

T2137 - 340 - 4,00 F

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

N°340 JEUDI 10 JANVIER 1980 4,00 F

hebdomadaire

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

Editorial

L' intervention de l'armée soviétique en Afghanistan remet en cause les accords et consensus élaborés par les grandes puissances, pour se partager les zones d'intervention sur un plan international. Les accords de Yalta - définition première et jusqu'ici peu ou prou transformés d'une politique interventionniste et représentation géographique du partage du monde entre les divers impérialismes - ne suffisent plus à un bilatérisme, reconnu par tous, et surtout sont en deçà d'une transformation radicale des pays du Tiers-Monde, ou supposés subordonnés presque indéfiniment aux deux grands : USA et URSS. Les pseudo-révolutions nationales des ex-colonies des uns et des autres, l'assujettissement des capitalismes occidentaux et orientaux, ont mis de côté une politique expansionniste sans limite et sans aucune possibilité de transformation des grands de ce monde. Les réactions face à ces nouvelles données, ne se sont pas faites attendre. Tout un chacun, obligé de se maintenir dans l'expectative, n'a pas voulu être le départ d'une situation politique que personne ne peut contrôler, et demeure dans les limites tracées par des vocables qui ne lui aliènent pas des amitiés peu sûres. Les droits de l'homme, la liberté des peuples à disposer librement d'eux-mêmes, sont l'apanage des déclarations officielles.

En France, nous assistons à une volonté giscardienne de devenir le phare de l'unité nationale - venue bien à propos, en vue des futures élections. Les USA enclenchent un début de blocus économique, mais doivent également faire front à une situation intérieure peu favorable à la politique extérieure menée jusqu'alors. Les partis communistes européens se contentent de dénoncer cette intervention au nom d'un nationalisme bon teint, bien que, dans cet écho général d'opposition, le parti communiste français fasse entendre une réponse héritière d'une longue pratique stalinienne d'alignement sur Moscou. Dans cette refonte des rapports internationaux qu'aucun gouvernement n'a su prévoir, il est « presque reposant » de voir le parti communiste rester fidèle à lui-même et s'engluer dans des déclarations que les archivistes ont dû simplement - en corrigeant noms et dates - ressortir des annales de *L'Huma*, lors des interventions précédentes du parti frère, en Hongrie ou Tchécoslovaquie.

Les raisons de cette intervention de l'armée rouge stratégiquement prévisible face à des pays islamiques qui refusent de plus en plus une soumission aux impérialismes américain et soviétique, nous montrent une fois de plus le caractère autoritaire et dictatorial de ce régime. Ce n'est pas dans la défense de frontières, non pas tracées et acceptées par les peuples concernés, mais par les intérêts du capitalisme mondial que nous résoudre ce problème. Et ce n'est pas en piochant dans les déclarations des droits de l'Homme, qui préfèrent l'opposition nationale à une dictature étrangère que les travailleurs afghans se libéreront de la tutelle soviétique ou d'un dictateur du cru. Seul le fédéralisme internationaliste (non pas sur un simple plan de rapports d'Etat à Etat, mais bien de relations d'ethnie entre ethnies) sera le moyen le plus solide de laisser libre-arbitre à la classe ouvrière de s'organiser économiquement et géographiquement, comme elle l'entend.

Nous nous opposons à toute intervention impérialiste, quelle qu'elle soit - à visage couvert ou découvert - pour mater les révoltes des populations. Mais nous ne défendons pas en échange des nationalismes rococo, supports à des oppressions similaires. La réponse apportée par les peuples opprimés et enchaînés, à ces ingérences militaires, ne sera une arme réelle contre toutes les oppressions qu'en rejetant les régimes dictatoriaux autochtones ou étrangers. L'organisation fédéraliste anarchiste permet d'allier le refus de toute oppression au droit des populations et individus à disposer librement d'eux-mêmes.

Prague : « normalisation »

Kaboul : ...



FOP 2520

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AISNE : SOISSONS
ALLIER : MOULINS
ALPES-MARITIMES : GROUPE DÉPARTEMENTAL
AUBE : TROYES
B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX
DOUBS : BESANÇON
EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCE-ROUEN
GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL
GIROUDE : BORDEAUX-CADILLAC
HTE-VIENNE : LIMOGES
ILLE-ET-VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
ISÈRE : GRENOBLE
LOIRE : ST ETIENNE
LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN
MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
MANCHE : ST-LO
MORBIHAN : LORIENT
NIÈVRE : NEVERS
NORD : MAUBEUGE-VALENCIENNE
ORNE : LA FERTÉ MACÉ-FLERS
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BAYONNE-BIARRITZ
RHÔNE : LYON
HAUTE-SAVOIE : ANNECY-ANNE-MASSE
SEINE-MARITIME : ROUEN-LE HAVRE
SOMME : AMIENS
TARN-ET-GARONNE ET **AVEYRON** : VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
VAR : RÉGION TOULONNAISE
YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE
EURE : EVREUX
BELGIQUE
SUD-LUXEMBOURG

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 11 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2^e, 5^e, 6^e, 7^e, 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e, 20^e.
BANLIEUE SUD
 - FRESNES-ANTONY
 - FRESNES NORD, L'HAY
 - MASSY PALAISEAU
 - ORSAY BURES
 - SAVIGNY SUR ORGE
 - CORBEIL ESSONNES
 - DRAVEIL
 - THIAIS, CHOISY
 - ST MICHEL SUR ORGE
 - VILLEJUIF
 - MAISONS-ALFORT, ALFORT-VILLE
BANLIEUE EST
 - GAGNY, NEUILLY SUR MARNE, CHELLES
 - MONTREUIL, ROSNY
BANLIEUE OUEST
 - NANTERRE, RUEIL
 - VERNEUIL, LES MUREAUX.
BANLIEUE NORD
 - VILLENEUVE LA GARENNE, ST-OUEN
 - ANSIÈRES
 - COURBEVOIE, COLOMBES
 - SEVRAN, BONDY
 - ARGENTEUIL

LIAISONS

De Aubenas, La Rochelle, Saintes, Hélin-Beaumont, Marennes-Oléron, Salon, Ardennes, Grasse, Vierzon, Bégard, Concarneau, Brest, Montpelier, Bourgoin, Orléans, Cherbourg, Chinon, Chaumont, St-Sever, Vendôme, Toulouse, Blois, Le Puy, Laval, Metz, Creil, Clermont-Ferrand, Nord Seine-et-Marne, Maule, La Roche/Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la Hte-Vienne, Epinal, Noyon, Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême, Firminy, Nantes, Mulhouse.

LIAISONS PROFESSIONNELLES

- LIAISON INTER-ENTREPRISES DES ORGANISMES SOCIAUX
 - LIAISON DES POSTIERS
 - LIAISON DES CHEMINOTS
 - LIAISON DU LIVRE
 - CERCLE INTER-BANQUES

- Groupe de Troyes** : les 1^{er} et 3^e mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Char. les Gros (1^{er} porte à gauche).
- Groupe de Tours** : Pour tout contact écrire à Claude Garcera, B.P. 2141, 37021 Tours Cédex.
- Groupe de Rennes** : le mardi soir à partir de 20 h. à la MJC La Paillette.
- Groupe libertaire d'Angers** : tous les vendredis de 17 à 19 h. à la librairie La Tête en Bas, 17 rue des Poitiers à Angers.
- Groupe de Marseille** : le samedi de 14 à 16 h. au local « Culture et Liberté », 72 Bd Eugène Pierre à Marseille.
- Groupe Hédonien de Fumel** : point de rencontre possible au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.
- Région toulonnaise** : le samedi de 15 h. 30 à 19 h. au local du Cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.
- Groupe Proudhon de Besançon** : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h. 15 à 20 h. et le samedi de 15 à 17 h.
- Groupe Eugène Varlin** : Petite salle du Patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, (15^e), métro Boucicaud, tous les mercredis de 19 à 20h.
- Groupe du Havre et région « L'Entraide »** : dans les locaux du CES, 16 rue Jules Tellier, 76 000 Le Havre, permanences le lundi, mercredi, samedi de 18 à 19 h.
- Groupe Sébastien Faure de Bordeaux** : le mercredi de 18 à 20 h. et le samedi de 14 à 18 h., en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.
- Groupe d'Amiens** : peut être contacté en écrivant à B.P. 7 - 80 330 Longueau.
- Groupe Élisée Reclus d'Aix-en-Provence** : tous les samedis de 10 à 13 h. à la table de presse tenue devant le Palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h. dans le hall de la Fac de Lettres.
- Groupe de Rouen** : le samedi de 15 à 17 h., rue du Gros Horloge.
- Groupe Nestor Makhno de St Etienne** : tous les jeudis à partir de 19 h, au local 15 bis CNT-SIA-LP de la Bourse du Travail, Cours Victor Hugo à St Etienne
- Groupe Jacob** : le lundi de 18 à 20 h. et le samedi de 14 à 16 h., au 51 rue de Lappe, Paris 11^e.
- Groupe Louise-Michel** : le lundi de 18 à 20 h., le mercredi de 16 à 19 h. (en même temps que la permanence du collectif IVG), le samedi de 17 à 19 h., 10 rue Robert Planquette, Paris 18^e.
- Groupe Emma Goldman** : le jeudi de 17 à 20 h. et le samedi de 16 à 18 h., 51 rue de Lappe, Paris 11^e.
- Groupe Voline** : 26 rue Piat, Paris 20^e, tous les samedis de 14 à 16 h.
- Groupe La Boétie** : les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h. 30. Centre administratif, marie d'Asnières.
- Groupe Soleil noir de Cadillac** : tous les samedis de 14 à 19 h, 26 rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES).
- Groupe Fresnes-Antony** : mercredi, jeudi, vendredi de 14 à 19 h, samedi de 10 à 19 h, dimanche de 10 à 13 h, 34 rue de Fresnes à Antony, métro Antony (tel. 668-48-58)
- Groupe d'Argenteuil** : tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carème Prenant à Argenteuil (au fond de la cour).
- Groupe libertaire de Sevran-Bondy** : adresse postale : Cercle d'Etudes Libertaines Centre Alfa de Bondy, 3 allée des Pensées - 93140 Bondy
- Groupe Massy-Palaiseau** : tous les mardis de 10 à 15 h au 34 rue de Fresnes à Antony (métro Antony), tel. 668-48-58.

Le groupe F.A. de Troyes
 « Les temps nouveaux »
 organise une réunion-débat
 17 rue Charles Gros
 Mardi 15 janvier 1980 à 20h30
 sur le thème
Les élections prud'homales,
 ...et après ?

COMMUNIQUÉS
 Toutes celles et tous ceux qui sont intéressés pour monter une liaison F.A. sur Béziers, peuvent prendre contact en écrivant aux Relations Intérieures.
 Une liaison F.A. est en formation sur Avignon-Montfavet, la contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.
 Le groupe Massy-Palaiseau tient une permanence tous les mardis de 10 à 15 h. au 34, rue de Fresnes à Antony. Tél. 668-48-58. (Métro Antony).
 Le groupe anarchiste révolutionnaire Nestor Makhno de Saint-Etienne, récemment créé, déclare que l'idée d'unité collective dans l'action permet seule l'organisation de la résistance au pouvoir, à l'autorité et à l'oppression. Il met en avant la recherche de coordination entre les flocs de résistance populaire, et appelle les révolutionnaires anarchistes stéphanois à le rejoindre.
 Les camarades intéressés par la création d'une liaison Voie libre dans la région Rhône-Alpes peuvent prendre contact en écrivant aux Relations Intérieures qui transmettront.

Le groupe de la région toulonnaise assure tous les dimanches matin, au marché aux Puces de Toulon (La Vallette), une vente du Monde Libertaire ainsi que de livres, brochures, etc.
 Tous les sympathisants libertaires ou individus intéressés, habitant Cergy-Pontoise ou proche région, peuvent contacter les Relations Intérieures, en vue de créer un groupe.
 Un groupe est en formation à Toulouse. Les personnes intéressées peuvent le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.
 Le groupe de St. Etienne annonce sa création et appelle les sympathisants à venir à sa permanence du jeudi à partir de 19 h au local 15 bis de la Bourse du Travail.
 Le groupe de Soissons recherche de nouveaux militants pour donner plus de poids au combat libertaire dans la région. Il informe les sympathisants désirant le rencontrer qu'ils peuvent le faire sur le marché de Soissons de 10 à 12 h où il vend régulièrement Le Monde Libertaire.
 La liaison de Montpellier et l'Hérault appelle tous les sympathisants et camarades intéressés par la relance des activités de celle-ci et dans le but d'affirmer notre éthique spécifique anarchiste auprès de la population, à se constituer en groupe de la Fédération Anarchiste sur la région. Thèmes travaillés actuellement : l'éducation anti-autoritaire, la lutte anti-nucléaire, la société anarchiste (par ex., indiens Sioux, Espagne 36, mouvement makhnoviste) et enfin la lutte des femmes contre la domination phalococratique et l'exploitation capitaliste.
 Les camarades anarchistes intéressés par la création d'un groupe sur Plessis-Robinson et ses alentours (92) peuvent prendre contact par l'intermédiaire des Relations Intérieures.
 Le groupe communiste libertaire de Valenciennes invite tous les anarchistes et sympathisants de la région, à le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe de la région toulonnaise assure tous les dimanches matin, au marché aux Puces de Toulon (La Vallette), une vente du Monde Libertaire ainsi que de livres, brochures, etc.

Tous les sympathisants libertaires ou individus intéressés, habitant Cergy-Pontoise ou proche région, peuvent contacter les Relations Intérieures, en vue de créer un groupe.

Un groupe est en formation à Toulouse. Les personnes intéressées peuvent le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe de St. Etienne annonce sa création et appelle les sympathisants à venir à sa permanence du jeudi à partir de 19 h au local 15 bis de la Bourse du Travail.

Le groupe de Soissons recherche de nouveaux militants pour donner plus de poids au combat libertaire dans la région. Il informe les sympathisants désirant le rencontrer qu'ils peuvent le faire sur le marché de Soissons de 10 à 12 h où il vend régulièrement Le Monde Libertaire.

La liaison de Montpellier et l'Hérault appelle tous les sympathisants et camarades intéressés par la relance des activités de celle-ci et dans le but d'affirmer notre éthique spécifique anarchiste auprès de la population, à se constituer en groupe de la Fédération Anarchiste sur la région. Thèmes travaillés actuellement : l'éducation anti-autoritaire, la lutte anti-nucléaire, la société anarchiste (par ex., indiens Sioux, Espagne 36, mouvement makhnoviste) et enfin la lutte des femmes contre la domination phalococratique et l'exploitation capitaliste.

Les camarades anarchistes intéressés par la création d'un groupe sur Plessis-Robinson et ses alentours (92) peuvent prendre contact par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe communiste libertaire de Valenciennes invite tous les anarchistes et sympathisants de la région, à le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe de la 14^e appelle ses sympathisants à le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe de Cadillac informe qu'à partir du mois de décembre, il assurera tous les vendredis matin une vente du Monde Libertaire, au marché de Langon, ainsi que tous les samedis matin au marché de Cadillac.

Directeur de la publication
 Maurice Laisant
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie « Les marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e
 Dépot légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205-Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

Le groupe anarchiste Kropotkine
 organise en son local
 28 rue Carème Prenant
 à Argenteuil
 des colloques sur
Les femmes en lutte
SAMEDI 12 JANVIER à 15h30
 Le rôle de la presse
 dans la démocratie
SAMEDI 26 JANVIER à 15h30

Calendrier du groupe de Bordeaux
 Il est en vente à Publico au prix de 20 F l'unité (plus 3,50 F de port si vous désirez vous le faire expédier).
 Vous pouvez également le commander au groupe de Bordeaux, 7 rue du Muguet à Bordeaux. A partir de 5 exemplaires, le groupe vous fait 25 % de remise. Dans ce dernier cas, les règlements doivent être faits à l'ordre de G. Durou.

Permanences antimilitaristes
 Tous les samedis de 13 à 15 h
 51, rue de Lappe
 75 011 PARIS
 et
 tous les samedis de 15 à 18 h
 26, rue du Wad-Billy
 METZ - Tel. 74.41.58

Permanences antimilitaristes
 Tous les samedis de 13 à 15 h
 51, rue de Lappe
 75 011 PARIS
 et
 tous les samedis de 15 à 18 h
 26, rue du Wad-Billy
 METZ - Tel. 74.41.58

Lettre ouverte...

La déclaration des Droits de l'Homme et autres beaux textes garantissant la liberté d'expression... celle-ci existe à condition qu'on ne s'en serve pas.
 A Toulon, en septembre 1978, apparaît sur les ondes Radio Troitair, radio libre qui donne la parole à ceux qui ne l'ont pas, et dit ce que certains veulent taire (ex : aménagement du Mouirion, scandale de la Chambre des Métiers).
 En octobre, six personnes sont inculpées de violation du monopole et d'émission, car elles sont soupçonnées d'appartenir à Radio Troitair. Aucun élément de preuve contre elles, mais grâce à la procédure de flagrants délits, on en profite pour perquisitionner (en vain) chez elles. Le 11 janvier 80 se tiendra le procès des inculpés ; ce procès

A la suite du procès des 5 et 13 novembre 79, et dans l'impossibilité de remercier individuellement toutes les personnes qui m'ont apporté leur soutien par lettres, télégrammes, pétitions, diffusion d'articles ou de tracts, je tiens à exprimer ici ma reconnaissance envers chacun, en particulier aux journaux Libération, La Gueule ouverte, Le Refractaire, La Raison, le CAP, Le Monde Libertaire, Le Libertaire, (pardon si j'en oublie...), ainsi qu'à : la Fédération Anarchiste, l'Union Pacifiste (IRG), le CLAM

Le groupe E. Varlin
 a édité une brochure
Revue de la presse anarchiste internationale
 consacrée à des traductions
 d'articles parus dans
 différents journaux anarchistes
 Elle est en vente à Publico
 au prix de 1 F.

A l'occasion des Jeux Olympiques le groupe Sacco-Vanzetti a édité une affiche
 Moscou 80
 Un record olympique !
 Après une révolution trahie
 60 ans d'exploitation capitaliste...
 ...60 ans de dictature marxiste...
 Elle est en vente à Publico au prix de 2 F l'unité au-dessus de 10 ex. et de 0,60 F à partir de 10 ex.

A l'occasion des Jeux Olympiques le groupe Commune de Kronstadt vient d'éditer une affiche
 A Moscou comme ailleurs...
 Solidarité avec la lutte de classe du prolétariat international
 Elle est en vente à Publico au prix de 0,70 F l'unité à partir de 10 exemplaires 2 F l'unité en dessous de 10 ex.

Le groupe anarchiste Maurice Fayolle de Tours
 organise le 10 janvier 1980 un Cercle d'Etudes Libertaines réservé aux sympathisants sur le thème
L'organisation anarchiste et les mouvements sociaux
 à 20 h à la Faculté des Lettres de Tours, salle 108

est le procès de la liberté d'expression ; six personnes sont tenues en otages par la justice, car elles sont soupçonnées d'avoir pris la parole sur les ondes que l'Etat réserve à ses informations.

Nous demandons aux personnalités politiques, à toutes les organisations et à chaque personne se sentant concernée, d'écrire à M. le Président du Tribunal de grande Instance, Affaire Radio Troitair, Palais de Justice, 83000 Toulon, et à prendre position publiquement et par voie de presse pour réclamer la relaxe des inculpés au nom de la liberté d'expression et exiger l'abrogation de la loi 27607678 sur le monopole. Nous vous appelons et invitons les organisations à soutenir les inculpés de Radio Troitair, et à assister au procès qui se tiendra le 11 janvier à 8 h 30 au Palais dit de Justice de Toulon.

Comité de soutien à Radio Troitair
 J.-Luc MALANDAIN

ABONNEZ-VOUS
LE MONDE LIBERTAIRE
 Rédaction-Administration : 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tel. 805.34.08 CCP Publico 11289 15 Paris

TARIF		
	Sans pré-ferme	Etranger
France	3 mois 50 F	78 F
	6 mois 95 F	150 F
	12 mois 180 F	280 F

Tarif Etranger: RFA, Belgique, Suisse, Italie, Canada.
BULLETIN D'ABONNEMENT
 à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom
 N° Rue
 Code postal Ville Pays :
 à partir du N° (inclus).
 Abonnement Reabonnement
 Règlement (à joindre au bulletin):
 Chèque postal Chèque bancaire Mandat lettre
 Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre poste

en bref...en bref...

Une fois de plus, la gendarmerie nationale faillit rencontrer les camarades du GRIT au 320 rue St Martin. Ils étaient porteurs d'une commission rogatoire. Vous pensez qu'ils cherchaient des diamants pour le nouvel an ?

Lundi 28/1/80, conférence-débat : L'explosion démographique par Pierre Claverie, 9 20 h 30 12 rue des Fossés-St-Jacques, Paris 5^e.

Dominique Rols, étudiant brestois, passera devant le TPFA de Metz pour insoumission en temps de paix. Son procès initialement prévu pour le 18-12, a été reporté en janvier (date non précisée).

Il s'est vu refusé le bénéfice des articles L 41 et L 50 du Service National (relatifs à l'objection de conscience). Il a décidé de s'insoumettre. Il est isolé depuis septembre à Metz. Ecrivez-lui : Dominique Rols n°178, cellule 224, rue du Fort Queuleu, BP 1092, 57038 Metz-Cédeu, ainsi qu'au président du TPFA 57000 Metz. Le samedi 12 janvier grande manifestation de soutien place de la Liberté à 15 h.

Le 18 janvier aura lieu à Mainvillier (Chartres) à 20 h 30 un gala de soutien à Rachid Amari. Il a été pris à son encontre un arrêté ministériel d'expulsion. Les hautes autorités veulent le séparer de sa famille en le renvoyant au Maroc.

La mutuelle de la ville de Paris et de l'assistance publique, entreprise dirigée par la CGT, à la « gestion démocratique » un peu particulière, applique, elle aussi, le plan Barre. Christian Périaux, ouvrier d'entretien, en fait les frais ; son contrat ne sera pas renouvelé, mais son travail passera dans les mains d'une entreprise d'entretien privée.

Canabis et prison (suite)
L'affaire de Francis Lamaignière, condamné en Turquie à 30 ans de prison pour avoir été en possession de 11 grammes de hasch, vient de subir un rebondissement spectaculaire. En effet, ceux qui s'inquiétaient de savoir ce que faisaient le ministère des Affaires étrangères et le consulat français, se sont vu répondre que le consulat avait pris l'affaire en mains et que par conséquent, il ne fallait pas avoir « d'interventions impetives » qui risqueraient de gêner son action. Conclusion : « TAISEZ-VOUS ! ».

Communiqué

Une nouvelle fois, le ministre des Armées attaque les militants anarchistes pour propagande antimilitariste. Le procès des camarades du groupe d'Amiens de la Fédération Anarchiste fait suite aux interventions de la justice contre l'ensemble du mouvement antimilitariste. Que ce soit contre les objecteurs et l'OP20, obligés d'organiser des actions des plus spectaculaires pour arracher un droit qui leur est acquis ; ou les militants du GRIT, poursuivis par la Gendarmerie nationale. Les poursuites et enquêtes menées, certaines par la Cour de Sécurité de l'Etat, s'étendent même à des affiches ou publications paraissant déjà depuis plusieurs années (cf. Guide des objecteurs...).

Les déclarations du ministre des Armées, visant les antimilitaristes et ceux qui leur apportent leur soutien, sont appliquées avec rigueur. L'Etat défendra pied à pied l'une des rares institutions efficace en cas de troubles ou de déstabilisation du régime. En fait, le seul pilier du système sur lequel la population et maintenir notre exploitation. Nos camarades de la Fédération Anarchiste en font effectivement l'expérience, comme tous ceux qui refusent la militarisation de la société et l'embrigadement dans les armées du peuple ou du capital.

FEDERATION ANARCHISTE

Les Editions de l'Entr'aidée viennent de publier POUR L'ANARCHISME de Nicolas Walter

En vente à Publico 7 F

Amis lecteurs...

Nous publierons, dans notre prochain numéro, la liste des souscriptions pour *Le Monde Libertaire Hebdomadaire* et son local la Librairie PUBLICO.

Ces souscriptions nous parviennent régulièrement et nous laisseraient présager d'un avenir favorable si nous étions certains de rester encore quelques mois rue Ternaux.

Mais, pour le moment, rien ne vient affirmer cette possibilité et, nous devons être, le plus rapidement possible, en mesure de changer de local.

C'est pourquoi nous insistons, une fois de plus, sur l'urgence à trouver rapidement les fonds qui nous sont nécessaires.

L'ANARCHISME NE PROGRESSERA QUE SI CHACUN D'ENTRE NOUS FAIT SON POSSIBLE.

La souscription pour notre hebdomadaire, pour nos locaux, - sa progression et son débouché - démontrera une fois encore la possibilité qu'a L'ANARCHISME de se développer partout dans le monde grâce à la convergence des efforts de tous ceux qui sympathisent avec les positions libertaires.

Un autre moyen de soutenir PUBLICO est, bien évidemment, d'y acheter ses livres.

PUBLICO est sans conteste la librairie de France la plus documentée sur le mouvement anarchiste international. Les camarades qui ont eu l'occasion de passer, savent qu'ils peuvent y trouver pratiquement tous les livres édités sur le sujet.

Ce qui est moins connu, c'est que PUBLICO est aussi un centre de diffusion anarchiste pour toute la France et que tous les livres dont nous disposons peuvent vous être envoyés à condition que le règlement accompagne votre commande. Sauf le cas où un texte manquerait momentanément à nos rayons, LES COMMANDES SONT ENVOYÉES LE JOUR MEME où nous en recevons la demande.

N'hésitez donc pas à tout commander les ouvrages que vous désirez, nous ferons tout notre possible pour que vous les receviez dans les meilleurs délais. Des listes d'ouvrages paraissent régulièrement dans *Le Monde Libertaire*. N'hésitez pas à vous y référer.

Si vous le désirez, nous pouvons aussi vous envoyer gratuitement une liste de livres que nous avons imprimés. Nous vous l'enverrons sur simple demande.

Acheter ses livres à PUBLICO au lieu d'aller les chercher dans n'importe quelle librairie, c'est aussi un moyen de développer la présence anarchiste.

Salutations libertaires

Les administrateurs

Hervé TRINQUIER - Jean-Pierre GIRAUD

SABOTAGE

Deux faits marquants à noter dans les conflits sociaux du moment :

Lors de la longue lutte chez Alsthom, le TVG est endommagé par une charge explosive à l'intérieur de l'usine.

Lors de l'action menée à la SNIAS de St. Nazaire, un groupe d'ouvriers sabote les remorques de chargement de l'Airbus.

Si personne n'a revendiqué l'attentat d'Alsthom, le sabotage de la SNIAS a été revendiqué par une partie du personnel en lutte.

Les travailleurs de ce pays retrouveront-ils enfin certaines formules oubliées de l'action directe ? Car contrairement à ce qu'ont insinué les petits brasse-la-merde de journalistes, le sabotage remonte bien aux origines du mouvement ouvrier et syndical et, est bien partie prenante des formules de l'action directe, au même titre que les grèves, les manifestations, les occupations, les séquestrations, le boycott, ect.

Que les journalistes semblent découvrir la lune, c'est dans la logique des choses ; que le patronat vocifère contre de « tels actes », le contraire nous aurait étonnés ; mais que les syndicats rejettent de telles actions (tous pour Alsthom, FO pour la SNIAS), avec leurs habituelles dénégations calomnieuses, voilà qui devrait porter un certain nombre de syndiqués à réfléchir, si cela était encore nécessaire.

Mais nous, nous ne nous étonnons pas de ces prises de positions réactionnaires de la part de syndicats qui n'en ont plus que le nom.

Nous conseillons encore une fois aux camarades de FO qui ont parlé d'atteinte à l'outil de travail de la part des ouvriers saboteurs de la SNIAS, de se pencher sur les origines du syndicalisme, et notamment sur l'époque de la Charte d'Amiens dont ce syndicat se gargarise tant, et d'observer quelles étaient les pratiques de lutte préconisées par les syndicalistes de l'époque, notamment Emile Pouget qui écrivait cette remarquable brochure sur le sabotage, moyen de lutte des travailleurs.

Beaucoup de choses à apprendre ! Quant à nous, anarchistes, qui nous plaçons dans la perspective d'un changement radical de société à travers l'action directe des travailleurs, nous ne pouvons, bien sûr, qu'approuver ces actes de sabotage.

Lorsque la grève n'est pas suffisante pour bloquer la production, il faut alors employer les moyens nécessaires et donc, entre autres, le sabotage.

N'y a pas avoir de respect pour un outil de travail dont le contrôle échappe totalement au producteur et qui fait de lui un esclave de son travail.

Les arguments de FO (le bien d'autres) ne sont qu'à la hauteur de son réformisme puant.

Les travailleurs doivent retrouver les formules du sabotage préconisées par les premiers syndicats, pour aller vers la lutte d'action directe, n'en déplaise aux parasites du mouvement ouvrier.

LOUIS (groupe Elisée Reclus Angers)

CHANGER LA VIE...

« Si, comme nous, tu cherches à sortir de ton isolement, ou tu veux établir des communications plus authentiques, si tu préfères commencer par te changer plutôt d'attendre que « ça change », si tu cherches à devenir autonome et ne veux pas attendre les solutions de l'extérieur, si tu te méfies des « spécialistes » autant que tu crains le « n'importe quoi », peut-être pourras-tu trouver dans les groupes de bio-énergie relationnelle un moyen qui te convient. Cette approche, à la fois verbale et corporelle, utilise différentes techniques : bio-énergie, écoute mutuelle, gestalt, relaxation, massage, expression symbolique, antagonisme, analyse transactionnelle... »

Ce genre de petites annonces-miracle fleurit dans les colonnes de certains journaux (Libé, Antirouille, le Sauvage, etc.). Elles attirent bon nombre de paumés (ce terme n'est pas péjoratif) et de jeunes et de moins jeunes en quête d'autre chose.

Cette annonce-ci a du moins le mérite « d'annoncer la couleur », ce qui n'est pas toujours le cas. On peut, en effet, avoir des intérêts communs avec de tels groupes, dans le cadre d'activités tout autres que celles mentionnées plus haut, ou on peut tout simplement sympathiser avec les membres, sans savoir de quoi il retourne. Si vous entendez des termes quelque peu ésotériques, et que vous cherchiez à vous les faire expliquer, on évitera de vous répondre. C'est ainsi que l'on se trouve pris dans un engrenage ou que, pire encore, des « paumés » se font récupérer et sont, non pas aidés comme ils auraient besoin de l'être, mais enfoncés.

C'est dans de tels groupes, l'individu est avant tout nié : « on a tous les mêmes problèmes » ; cela signifie concrètement que chacun est tenu de « déballer son sac » en groupe, et qu'il est très mal vu d'avoir son jardin secret et de le défendre. Des normes de pensée et de sensibilité, inspirées par des philosophies telles que celle de Reich, sont à respecter : même quand une personne est censée « s'exprimer », elle peut se faire « corriger » par les autres. Et bien entendu, il faut justifier le moindre de ses actes ou de ses sensations de la vie quotidienne (cela va par exemple de la nourriture et des soins jusqu'aux rapports entre parents et enfants et même à l'intérieur des couples...).

Les normes sont édictées par des chefs-faillons, car il y règne une véritable hiérarchie du savoir, un certain savoir. Suivant Reich donc, les difficultés auxquelles nous nous heurtons dans notre occident, seraient dues au fait que « la plupart des gens sont incapables de donner l'amour et d'en jouir » (E. Ecoute, p-

tit homme). Dans le but de créer de nouveaux rapports humains, on vit sur ce mode et on emploie les techniques de communication censée y correspondre. Il existe même des écoles privées, parmi celles qui sont dites « parallèles », pour prendre en charge dans ce sens les êtres humains dès leurs premières années.

On prétend ainsi lutter contre le fascisme, « libérer » l'homme de toutes les entraves à son épanouissement individuel... Bref, un « programme révolutionnaire » bien tentant. Mais on néglige complètement les aspects politiques et économiques de la vie sociale, pour ne plus voir que la psychologique, et même le para-psychologique (« Tu es ton propre argousin, toi et personne d'autre », Reich « Ecoute, petit homme »). Et les membres de ces groupes, refusant la plupart du temps toute remise en question de leurs idées, sont persuadés avoir raison, totalement raison, quitte à se rendre ridicules aux yeux des « non-initiés ».

Mais cela n'entame pas leur volonté de remettre dans le droit chemin les « déviants », c'est-à-dire ceux qui n'adhèrent pas à leurs conceptions. Cela peut se faire de manière brutale : alors qu'on a commencé à sympathiser ou à collaborer avec un groupe, on se voit du jour au lendemain de telles obligations. On quittera difficilement une activité pour laquelle on aura investi du temps, de l'énergie ou même de l'argent, mais on aura le choix entre cela ou être étouffé en tant qu'individu.

On peut remarquer qu'au sein de tels groupes, tant au point de vue théorique qu'au point de vue pratique, les choses n'avancent pas tellement. On y sent les gens comme repliés dans leur petit cocon rassurant. Les conversations qui peuvent durer des heures sur les impressions d'une personne en telle circonstance ou telle autre, prennent plutôt des allures de masturbation intellectuelle que de remise en question efficace, ce d'autant plus qu'on est tenu dans ces normes...

Quant aux chefs-faillons, ils sont souvent d'un niveau social assez élevé, si l'on prend comme critères le fric et la notoriété. Or, sachant, dans le monde actuel, l'importance d'une part du fric, d'autre part de certaines activités professionnelles ou non, et qui apportent « relations » et pouvoir, on peut mesurer le danger que représentent de tels gens, danger d'autant plus grand que tout se fait sous couvert de velléités révolutionnaires, et d'une façon très insidieuse.

Groupe libertaire de Ris

La répression militariste continue de frapper à Amiens

Nous avons eu, à plusieurs reprises, l'occasion de parler de l'OP20 dans ce journal (notamment dans le M.L. du 7 février 79). Rappelons simplement qu'il s'agit d'une forme d'objection collection, née en 1971. Il s'agit, avec des lettres identiques, juridiquement inattaquables, d'obliger la commission juridictionnelle à accorder le statut. Dès le départ, la commission juridictionnelle tentera de casser cette action collective et les premières arrestations auront lieu en 1973 : ayant eu par deux fois leur demande rejetée, les objecteurs se retrouvaient insoumis totaux. Pour certains d'entre eux, il leur faudra attendre six mois pour sortir des geôles, le Conseil d'Etat ayant finalement cassé l'avis de la commission juridictionnelle. Ce qui n'empêche d'ailleurs pas cette dernière de continuer son petit jeu arbitraire, en réprimant périodiquement (selon les ordres qu'elle reçoit ?) les OP20.

C'est ainsi qu'actuellement 300 OP20 sont insoumis totaux. En quelques jours, près d'une dizaine viennent d'être arrêtés, dont René Fernandez, membre du CLO d'Amiens.

Convoqué le 13 décembre à la gendarmerie, il y apprendra qu'il est arrêté, alors qu'un copain qui l'accompagnait, fut promptement éjecté. Immédiatement conduit à Lille, il sera transféré, la nuit même, à Vernon où, pour le mettre en condition, les militaires lui infligeront 60 jours d'arrêt.

Nous ne pouvons, bien sûr, que nous élever contre ces pratiques qui puent le totalitarisme. Rappelons que René qui n'a pas eu l'occasion de devenir secrétaire d'un certain parti radical, risque deux ans fermes.

Il nous appartient de tout faire pour le faire libérer, ainsi que tous ceux qui sont emprisonnés pour leurs opinions politiques, et en tout cas, faire payer très cher à l'armée ses pratiques autoritaires en la harcelant continuellement et en dénonçant sans cesse son rôle néfaste.

Dans l'immédiat, on peut soutenir René en écrivant : René Fernandez Quartier Flechi 3^e RAMA BP 913 - 27000 VERNON

Groupe anarchiste d'Amiens

Anarchie, autogestion et organisation...

Syndicat ou conseils ouvriers ?

Révolution sociale, anarchisme et conseils ouvriers

De quelle organisation a besoin le prolétariat quand se déclenche par lui et pour lui le processus révolutionnaire ? Ce n'est pas à nous dogmatiquement d'en décider, en nous auto-proclamant (sans l'avouer !) les seuls à bien savoir ce qu'il faut au moment où il faut.

L'histoire dans le mouvement réel de la LUTTE de classe nous l'a déjà montré, elle a déjà concrètement produit le mode associatif dont les travailleurs ont besoin en période révolutionnaire ; ce dernier est né de la pratique réelle de la lutte de classe organisée à la base par le prolétariat lui-même.

Les comités de grève en sont la première forme, quand les travailleurs dépassant la phase syndicale et revendicative, passent à l'auto-organisation politique. Quand les grèves, dès lors, se généralisent et devant la nécessité tactique et politique de coordonner les diverses entreprises en lutte de façon efficace, les travailleurs d'une entreprise en lutte pour contacter d'autres usines, décident d'envoyer des représentants dans d'autres usines, ces travailleurs choisissent des délégués qu'ils mandatent sur des points précis.

Chaque délégué est revocable en PERMANENCE et une assemblée ne peut jamais ainsi devenir une structure de pouvoir indépendante, dès lors les décisions n'appartiennent qu'aux travailleurs et à eux seuls.

Au cours de l'histoire, ces comités furent appelés : soviets, conseils ou raïes, au fur et à mesure que le processus révolutionnaire se développait, à la fois dans l'espace et dans le temps. Si nous employons à partir de là la terminologie de conseils, c'est par simple souci d'être compris vu que c'est précisément ce vocable qui a eu historiquement le plus cours ; pour nous peu importe le signifiant, ce qui compte c'est avant tout le CONTENU de la lutte en elle-même.

Qu'est-ce qui définissait ces COMITÉS ?

- 1) l'auto-administration directe et totale de la lutte,
- 2) l'unification pratique de la décision et de l'exécution,
- 3) la destruction de la hiérarchie et de la spécialisation,
- 4) la rotation permanente de toutes les tâches nécessaires,
- 5) la participation créative et totale de chacun sur chaque problème.

Si le prolétariat veut triompher du pouvoir économique et politique de la bourgeoisie, il doit commencer par le commencement. Il doit d'abord dans l'entreprise LIBÉRER son organisation de l'influence réactionnaire des partis et des syndicats. Il doit au travers de son AUTO-ORGANISATION transformer peu à peu, mais sûrement, ces comités de lutte en organes possibles et efficaces de gestion de la société future. C'est ainsi que le système des conseils (voir ML 322, 12 thèses sur la lutte de classe contemporaine, l'autonomie prolétarienne et la révolution sociale) s'impose matériellement comme la seule et évidente AUTONOMIE du PROLETARIAT en ACTE, c'est la seule et unique expérience historique par laquelle les travailleurs nous ont montré et prouvé que, pour s'émanciper réellement, il se devait de l'effectuer eux-mêmes, hors de toute structure autoritaire, politique, syndicale et étatique. Le droit fondamental du prolétariat à l'auto-détermination absolue vers la construction d'une société communiste et anarchiste est incompatible avec les organes de lutte traditionnels, nous pensons à ce sujet avoir fourni suffisamment de preuves quant à l'exemple espagnol.

Pour accomplir cette tâche immense, les travailleurs ne doivent compter ni sur l'aide des partis ni sur celle des syndicats, mais seulement et positivement sur leur propre lutte de classe autonome et intransigeante. Tâche qui ne pourra être réalisée tant que les fondements structurels du capitalisme, production marchande, salariat, division du travail, argent, Etat... ne seront pas complètement détruits et qu'un nouveau mode de production libertaire ne viendra pas s'y substituer.

L'émancipation du prolétariat sera l'œuvre du prolétariat lui-même, hors de tout ce qui lui serait extérieur... C'est pour cela que nous récusons l'idée de

l'organisation de masse construite avant que le processus révolutionnaire ne soit engagée, organisation qui (syndicale ou politique) bien entendu dans son aspiration à RE-PRESENTER les intérêts du prolétariat, finit toujours par se substituer à lui.

Les conseils ouvriers ne seront pas constitués sur l'initiative (autoritaire) des groupes anarchistes ou plus largement révolutionnaires. Ces groupes ne peuvent qu'en propager l'idée et la pratique, simples parties du mouvement de classe, ils ne peuvent prétendre à eux seuls être les représentants exclusifs de l'ensemble du prolétariat. Les conseils ouvriers (Pétrograd, Ukraine, Allemagne, Hongrie...) sont toujours l'expression spontanée et directe du mouvement réel du prolétariat, en dehors de tout mouvement formel politique qui, volontairement ou involontairement, finit toujours par jouer à « l'avant-garde » bureaucratique et précisément à briser le mouvement REVOLUTIONNAIRE OBJECTIF.

Si partout (ce que nous sommes d'ailleurs les premiers à dire !) les conseils ouvriers ont échoué, faute d'une coordination FEDERALISTE de classe suffisamment développée, ayons au moins la perspicacité de comprendre qu'une structure syndicale (c'est-à-dire VERTICALE) n'aurait certainement contribué qu'à leur offrir, comme nous l'ont montré en Espagne les faits eux-mêmes et les textes de Ballus ou de la colonne de fer, un encadrement BUREAUCRATIQUE SUPPLEMENTAIRE.

Certes, ce syndicat aurait peut-être été un adversaire des léninistes, ce qui est loin d'être sûr comme nous le prouve l'attitude de la CNT après mai 37 et les provocations stalinienne, ainsi que les documents de l'époque que nous avons fournis. Mais si cette structure syndicale avait vu le jour pour contrer les bolchéviques (hongrois, russes, allemands), elle n'aurait certainement fait qu'encadrer les travailleurs en les enchaînant dans le cadre du système salarial et étatique que patronnent les ministres et les « comités nationaux technocratiques ».

Le prolétariat ne pourra jamais sortir du système économique et idéologique bourgeois à l'aide de structures elles-mêmes traversées de part en part par les résidus de cette idéologie. Alors que le syndicat se situe pleinement dans le champ de ce qu'il prétend critiquer, les conseils (et là, nous précisons que pour nous les collectivistes anarchistes d'Espagne, par leur mouvement conscient et spontané, sont plus près des conseils que du syndicat, ce que leur pratique et les textes prouvent constamment !), eux, au moment où la révolution éclate, sont déjà hors de ce champ.

Par delà toutes leurs imperfections qui, si elles existent, sont cependant, comme cela a été analysé et de loin, inférieures à celles du syndicat, les conseils, eux, ont au moins un mérite essentiel, celui de MAINTENIR au sein du prolétariat l'exigence d'une GUERRE de classe intransigeante contre toutes les fractions du capital qu'elles soient, syndicales ou pas. En période non révolutionnaire, la construction de conseils n'a aucun SENS, la seule militance concrète et efficace que nous puissions élaborer, c'est d'être sur nos lieux de travail et d'exploitation des PARCELLES et des JALONS de CONSCIENCE DE CLASSE et de CONSCIENCE de SOL.

A quoi doit mener, pour nous, cette action militante ?

- 1) A une participation pleine et entière aux luttes de classes actuelles du prolétariat contre le capital et l'Etat dans une perspective d'autonomie ouvrière et d'auto-gestion généralisée.
- 2) A la création de groupes autonomes de travailleurs révolutionnaires qui, FEDERES, lutteront collectivement de façon coordonnée pour l'émancipation totale du prolétariat sans pour cela prétendre être le prolétariat à eux seuls.
- 3) A une intervention quotidienne dans les entreprises pour déborder et démythifier l'action syndicale dans sa pseudo-opposition à la bourgeoisie, pour organiser un sabotage permanent de la production, pour populariser en permanence les thèmes révolutionnaires de la destruction du salariat et de l'Etat.

A partir de là, il est évident et crucial que les CONSEILS OUVRIERS ne seront

constitués par aucune organisation, future anarchiste. Ils ne seront que la résultante logique de l'expression réelle de la lutte des classes à partir du moment où les comités de grève acquerront une puissance telle que le capital et l'Etat ne seront plus à même d'exercer leur pouvoir. Les militants anarchistes, eux, par une propagande et une action de chaque instant se doivent simplement, dans leurs interventions permanentes, dans les luttes d'aujourd'hui, d'amener le prolétariat à s'affirmer en tant que classe autonome contre le salariat, l'Etat et ses multiples succursales, par la prise en charge constante de chacun avant tout par lui-même. Chaque révolution avortée fut précisément une révolution dans laquelle l'autonomie ouvrière, c'est-à-dire l'auto-organisation de la classe, demeurait à l'état embryonnaire.

Pour qu'à l'avenir cet embryon accouche d'un vaste mouvement CONSCIENT, COMMUNISTE et ANARCHISTE, c'est-à-dire d'une vaste dynamique de CONSEILS OUVRIERS LIBREMENT FEDERES, capable de mettre à bas pour toujours et non pas simplement pour une heure l'ordre actuel, il faut se donner des moyens réels et durables.

La guerre de classe que mena la makhovtchina, celle que spontanément et victorieusement mena le prolétariat espagnol en 36, en écrasant les fascistes dans tous les grands centres où il était implanté, celle qui vit la commune de Budapest résister héroïquement aux chars russes... Voilà parmi d'autres, les luttes de classe du prolétariat mondial qui nous montrent le chemin et qui nous indiquent ces moyens concrets pour y parvenir. Moyens qui, pour aboutir pleinement, se doivent d'être en complète adéquation avec le but fixé.

C'est uniquement par la gestion directe, commune, totale et permanente de nos luttes anti-salariales et anti-étatiques actuelles que nous pourrions construire la gestion directe, commune, totale et permanente de la société révolutionnaire à venir. Ce n'est pas au travers de médiations bureaucratico-capitalistes que transparaîtra notre émancipation, c'est par la transparence évidente de notre combat, la précision et la claire compréhension de nos objectifs. Malatesta, même s'il comprenait l'intervention des anarchistes dans les syndicats à son époque, avait nettement vu le danger que ceux-ci représentaient : « Le syndicalisme, en dépit de toutes les déclarations de ses partisans les plus ardents, contient en soi, par la nature même de sa constitution, tous les éléments de sa dégénération qui ont corrompu les mouvements ouvriers dans le passé. En effet, étant un mouvement qui se propose de défendre les intérêts actuels des travailleurs, il doit nécessairement s'adapter aux conditions de la vie actuelle ». (Les temps nouveaux, 1907).

Voilà bien, pour nous, le problème fondamental, alors que le syndicalisme est tout entièrement intégré dans les limites du système salarial, le prolétariat, lui, doit, pour s'émanciper, regarder au-delà de ce système. L'alternative est donc à partir de là historiquement claire : ou accepter l'intégration capitaliste ou bien la refuser, pour nous le choix est fait et l'expérience historique des conseils ouvriers, si elle n'est pas une panacée, est au moins un espoir, un outil à réaliser et à perfectionner pour la victoire.

Les conseils ouvriers sont pour nous la seule solution révolutionnaire, non pas tant du fait que toutes les autres formes de lutte ont abouti au contraire de ce qu'elles voulaient, que parce qu'ils nous donnent les moyens tangibles de réaliser nos fins par des moyens en rapport étroit et logique avec celles-ci. C'est en bref parce qu'ils sont les garants effectifs d'une autogestion révolutionnaire et réelle de nos luttes de classe que nous pensons qu'ils sont le tremplin nécessaire vers le COMMUNISME et l'ANARCHIE.

POUR LA DESTRUCTION COMPLETE DE LA PRODUCTION MARCHANDE, DU SALARIAT et de L'ETAT A L'ECHELLE MONDIALE : AUTONOMIE et AUTO-ORGANISATION PROLETARIENNE TOTALE et PERMANENTE !

Groupe Commune de Kronstadt de la Fédération Anarchiste

Anomie du capital transnational et barbarie nucléaire

La bonne conscience bourgeoise s'accommode mal des images par trop choquantes et culpabilisantes, qui sont celles de la faim dans le monde. On préfère - c'est plus en accord avec le rayonnement de Paris et de son intelligence - nous montrer les culs nus des divinités du Lido ou la « crème » hyper-disco se trémousser au Palace... La misère lointaine des nations périphériques, ou celle plus proche des ZUP, villes nouvelles, banlieues pourries et bidonvilles de Paris, Lille ou d'ailleurs - lieux de concentration des sous-prolétaires, loubards et immigrés, aussi regroupés sous le vocable aseptisé du Quart-Monde - ne sont pas des thèmes rentables électoralement pour la droite... ni pour la gauche d'ailleurs.

Mais par contre - marketing politique oblige - la peur de la montée de la délinquance (on met sous ce vocable aussi bien les actes relevant du droit commun que, semble-t-il, l'exercice du droit de manifestation pour les anarchistes du 23 mars 1979), de la crise du pétrole, du terrorisme international, de l'activité subversive des Arabes, des marginaux, etc., est distillée à longueur de semaine par nos mass-média bien-pensantes ; nauséabondes exhortations au chauvinisme, au racisme, au sexisme et à l'ordre des lèches.

L'actualité internationale vient d'apporter une occasion nouvelle - et de taille ! - à Giscard, de faire trembler le parti de la trouille (celui-ci tend à faire tache d'huile aujourd'hui) et de faire « se serrer les coudes à tous les Français » : les prémices d'une guerre nucléaire planétaire.

Essayons donc de démythifier la « chose ».

Bien sûr, ce n'est pas à nous, anarchistes et libertaires, que l'on apprendra que le capitalisme transnational est la source de la misère, notamment de la faim, dans le monde, de la dissémination du nucléaire civil et militaire et des 132 conflits armés qui ont éclaté sur la terre depuis la seconde guerre mondiale. Pourtant les éléments d'analyse qui vont suivre, seront bien utiles pour appréhender la tournure des événements en ces premières heures de 1980. Les informations chiffrées sont tirées du très sérieux *Bulletin of Atomic Scientists* - « World arsenals in 1978 » - du SIPRI/Institut international sur la Paix de Stockholm.

Giscard n'ignore sans doute pas, puisqu'il a des membres de sa famille dans ce milieu, que depuis la seconde guerre mondiale de puissants lobbies groupant militaires, industriels, universitaires et bureaucrates (60% des physiciens, chimistes et biologistes du monde entier travaillent grâce à des budgets militaires) se sont constitués et dépensent 35 milliards de dollars par an dans la recherche pour la mort - la nôtre.

A titre de comparaison, les fonds du programme alimentaire mondial, réservés à l'aide d'urgence pour 1979, étaient épuisés début décembre. Il est vrai que la somme allouée n'était que de 55 millions de dollars...

Ces lobbies, donc, exercent toutes sortes de pressions sur les Etats pour obtenir d'eux, des subventions et l'accroissement des dépenses militaires ; or celles-ci s'élevaient - quel succès ! - à 400 milliards de dollars l'an. Si la part de l'Occident n'est plus que de 70%, celle du Tiers-Monde a fait un bond vertigineux depuis 1960 (250 dollars/tête/an sont dépensés en matériel militaire au Moyen-Orient). En quelques années, l'Egypte - pays le plus endetté du Moyen-Orient - pourrait payer sa dette de 12 milliards de dollars à l'Occident, en cessant toute dépense militaire.

Au lieu de cela, la course à l'armement a repris de plus belle. Où est-elle, Giscard, la sagesse des dirigeants que selon toi les foules devraient suivre ? L'OTAN et le Pacte de Varsovie accroissent leur budget militaire de 3% en 1980, soit quelques 36 milliards de francs lourds. Au total, toujours selon le SIPRI, la production de moyens de destruction équivaldra à UN MILLION DE DOLLARS PAR MINUTE. La chasse aux gaspis passe, à notre avis, par la révolution sociale internationale... C'est-à-dire aussi, combien le commerce international des armes doit être juteux et les marchands de mort français empochent 11% du marché mondial. Il est vrai que le très catholique Dassault a

Dieu pour lui ; il en aura besoin puisqu'il s'accommode mal des images par trop choquantes et culpabilisantes, qui sont celles de la faim dans le monde. 1601 satellites ont déjà été lancés - près de un tous les trois jours en 1979. En mai 1978, l'URSS lançait son premier satellite-tueur-de-satellites ; en fait, tout un système de défense anti-missiles est déjà basé dans l'espace - lasers à forte puissance, faisceaux de particules lourdes...

De même, les océans constituent des zones à forte militarisation ; 280 sous-marins opérationnels à propulsion nucléaire les sillonnent (URSS 149, USA 111, UK 14, France 5). Ainsi, il existe plus de réacteurs nucléaires sous les mers que de réacteurs civils sur terre, produisant de l'électricité à des fins pacifiques. Où finit le combat écologique et où commence celui anti-militariste ? Aujourd'hui, les missiles mer/mer, les systèmes électroniques de guidage, etc., ont accru vertigineusement les capacités de destruction des armements maritimes.

Les arsenaux nucléaires constituent le péril le plus immédiat pour l'humanité. Cette année doit se tenir la conférence de révision du « Traité de non-prolifération » ; mais l'état d'anomie qui caractérise les relations entre Etats, le droit international et en fait, le capitalisme transnational (d'Etat ou privé), explique l'inutilité croissante de l'ONU et laisse mal pressager des résultats de cette conférence. Quelques chiffres pour expliquer ce pessimisme : le nombre total des essais nucléaires connus à ce jour est de 1170 ; le nombre total des armements nucléaires dans le monde s'élève probablement à 60000 ; les forces nucléaires stratégiques américaines et soviétiques sont munies de près de 10000 têtes nucléaires représentant une charge explosive totale équivalente à 9500 ou 14000 millions de tonnes de TNT ; si l'on compte les arsenaux nucléaires tactiques, il faut multiplier par 1,8 les chiffres précédents - on obtient ainsi une puissance de destruction équivalente de 1 A 1,5 MILLION DE BOMBES HIROSHIMA.

Puisque l'on parle chiffres, j'aimerais bien que Giscard, pacifiste renommé, évalue la part de responsabilité de son gouvernement dans la fabrication de la future bombe nucléaire islamique du Pakistan - Quant à Karol Wojtyla superstar (alias Jean-Paul II), la peur d'un possible conflit nucléaire est l'occasion rêvée pour lui de rassembler ses troupes de brèbis - Craignez Dieu, mes fils, et remettez-vous en à la sagesse de Vos Maîtres ! - Toutefois, les chiffres avancés par le numéro un du Vatican sont pudiquement en dessous de la réalité, en l'état actuel des choses.

« Une guerre atomique impliquerait : - la destruction des principales cités de l'hémisphère nord,

- le trépas de la majorité de la population urbaine de l'hémisphère nord par le souffle et par incendie, et de la majorité de la population rurale par irradiation,

- la mort de plusieurs millions d'individus dans l'hémisphère sud à cause des retombées radioactives. Les conséquences à long terme sont imprévisibles, mais parmi celles-ci, sont à prévoir : - un changement de climat,

- une sérieuse réduction de la couche d'ozone,

- de graves effets génétiques dus aux radiations ».

Ceci constitue la conclusion in-extenso du rapport annuel de la SIPRI. Ce document doit être connu de tous, à tous les niveaux de la société ; et ce doit être notre rôle à nous, anarchistes et libertaires, d'informer la population, de sensibiliser les gens à ces problèmes essentiels, non pas dans le but d'inculquer la peur, mais, au contraire, de pousser à la révolte des millions d'individus contre les structures de l'Etat bourgeois.

Lorsque les gens prendront conscience de ce que la sagesse ne peut être que populaire, et que leurs dirigeants - à quelque niveau qu'ils se situent - ne peuvent en être les détenteurs, alors seulement, la paix entre les peuples sera réalité. L'alternative socialisme ou barbarie est plus que jamais possible.

J.C. BORDICINI - F.A.
Groupe étudiants libertaires
Lille I-III

PSYCHIATRIE : l'impasse jusqu'à la rupture ?

Ne pas nier
la maladie « mentale »

Le camarade tourangeau Pascal, dans son article intitulé *Alternative à la psychiatrie, expériences parallèles, psychiatres progressistes* (M.L. 338), par le biais d'un exemple concret, ordinaire et intolérable, pose en fin de compte une question fondamentale en ce secteur : suffit-il de « mettre des guillemets au mot malade mental, de constater que c'est la faute aux institutions, à l'Etat, à la société capitaliste... » ? Est-ce bien tout ? Non, bien sûr.

Du point de vue de l'individu et en dehors même - autant que faire se peut - de toute névrose sociale, souvent de façon génétique, congénitale (pouvant sauter plusieurs générations), la maladie mentale existe. Et s'il y a des guillemets à mettre, c'est bien plutôt à *mentale*, qui vient d'esprit, notion on ne peut moins précise, heureusement. Gare à l'étrouffement en la matière ! Faut-il n'avoir jamais séjourné dans un hôpital psychiatrique - ou n'avoir jamais souffert soi-même d'accidents pathologiques de cet ordre - pour avoir la démagogie, le goût du folklore ou la malhonnêteté ou les trois suffisamment réunis pour le nier ! C'est effrayant, mais il en est ainsi. Et le plus effrayant c'est lorsque, s'intéressant de près à certains de ces problèmes, on découvre certains cas de souffrance extrême, due aux angoisses, dans lesquels le seul recours dont on dispose pour soulager, est l'électrochoc (I) suivi d'une brève altération de mémoire qui revient rapidement... Bien sûr, là encore, il faut de l'honnêteté vis-à-vis de l'individu pour qu'il n'y ait pas abus... le problème demeurerait posé dans une société anarchiste.

Alternative à la psychiatrie ?
Cul de sac.

Comme alternative, forcément, c'est autrement délicat que pour les IVG ou l'éducation (c'est déjà pas facile), puisqu'il s'agit de **PRENDRE EN CHARGE** - et parfois totalement - des individus plus ou moins égarés, et pour les en sortir. D'un point de vue anarchiste, sur quelles bases pouvons-nous envisager de tels soins, nous qui luttons pour que les individus se prennent eux-mêmes en main ? Cas de conscience en vérité, qu'ont connu des anti-psychiatres et qui ont tout lâché. Il faut dire aussi que l'alternative actuelle exigerait des sommes d'argent fabuleuses (locaux, personnel, etc.), un horaire à plein temps pour nombre de ceux qui s'en occuperaient... et une récupération à plus ou moins court terme. Réjouissant ! Le problème est un cul de sac, à tel point que si l'un de vos proches craque gravement, vous n'avez pas d'autre solution que de le faire interner (placement volontaire) !... avant qu'il ne le soit par la préfecture de police (placement d'office), par exemple, ce qui représente une sortie difficile : c'est l'exemple même de l'internement arbitraire, puisque l'avis du psychiatre lui-même ne suffit pas à autoriser la sortie du détenu. Cela bien sûr, il nous appartient de le dénoncer ainsi que les sévices et les aberrations mé-

dicales qui y sont monnaie courante ; la forme carcérale et répressive de l'hôpital psychiatrique, son inopérante hiérarchie commune à tous les hôpitaux et qui déshumanise là encore, et réduit à merci des hommes et des femmes déjà dérégés, anormaux car hors de leurs normes et dont l'aide qu'ils peuvent attendre n'est sûrement pas une besogne minimale, inhumaine et souvent brutale.

Psychiatres

vous ne savez rien !

Le plus grave est que les psychiatres soignent (la phrase pourrait s'arrêter là), lors même qu'ils ignorent tout sur ce qui déclenche la maladie. Ils vous la décrivent érotiquement (dérèglement hormonal au niveau du frontal, de l'hypothalamus, et bla... et bla...), mais ne sauront jamais vous dire le pourquoi du dérèglement hormonal, par



exemple. Mais ils soignent ! Nous en sommes, dans ce domaine, aux mêmes douloureux tâtonnements que pour le cancer. Alors ça bave... ça bave... Et comme les fous (d'un point de vue personnel, ce terme n'a rien de péjoratif ni d'agressif, à côté de schizophrène ou de psychopathe...) sont par essence déraisonnables, la société les boucle. Quoi de plus logique ?

Il y a peut-être pire que les hôpitaux psychiatriques, ce sont les cliniques psychiatriques privées. Des traitements abandonnés même par les hôpitaux y sont toujours de rigueur, tels les comas insuliniques (une belle saloperie). C'est tout de même fondamental, les traitements (le vilain mot !) et nous disons pire car les confort - et les prix - des cliniques, nous les relèguons au second plan : Là, plus personne ne peut contrôler le ou les médecins à qui appartient la clinique et qui choisissent, sur le plan des traitements, ce qui est le plus rentable.

Mais ce qui est aussi (avant tout ?) à dénoncer, répétons-le, c'est l'ignorance des psychiatres et par là même, leur malhonnêteté. Ce fameux savoir, qui n'est en l'occurrence que lacunes et qui s'est érigé en institution pour le bien de l'ordre bourgeois, il nous faut continuer à le démythifier, à participer ainsi à la prise de conscience collective pour une réelle émancipation de tous.

Gérard CARAMARO

SYNDICATS ET CONSEILS OUVRIERS

Il est de mode aujourd'hui de penser qu'être anti-syndicaliste, c'est être dans le sens des événements et de leur analyse.

Nous ne confondons pas deux choses :

- 1) le syndicalisme comme contenant et moyen, et le contenu que peut lui conférer un régime fasciste, des chrétiens, des socialistes, des communistes, des travailleurs aux visées corporatistes, etc.
- 2) La non-adéquation évidente du syndicalisme réformiste aux luttes, disons aux luttes radicales d'aujourd'hui.

En conséquence, est-ce parce que les réformistes et les politiciens ont su transmettre leur esprit au syndicalisme, que nous allons le rejeter en tant que moyen ?

Est-ce parce que le syndicalisme réformiste ne répond pas à l'exigence des luttes, qu'aucun syndicalisme ne peut y répondre ?

temps, le reste de ce courant étant malheureusement souvent composé d'étudiants, n'ayant connu le monde du travail qu'au travers de leurs lectures ou d'un stage au cours de leurs études, ce qui, à l'égal d'un séjour de 15 jours dans un pays, ne nous apprendrait ni sa langue et ne nous ferait découvrir les subtilités de ses mécanismes de comportement.

Le titre de notre article « *Syndicats et conseils ouvriers* » voudrait insister sur la complémentarité de ces deux structures, la présence de l'une s'expliquant d'ailleurs très souvent par l'absence de l'autre.

En 1917, en Russie, le soviétique a été la réponse à une faible structuration associative des travailleurs dans l'entreprise ; en Espagne comme en France, les propositions trotskistes restèrent plus que minoritaires, car le schéma d'implantation des soviets à l'image de la Russie dans des pays

C'est dire, en termes généraux, que le syndicalisme est l'organisation permanente et indispensable de défense des salariés dans le monde du travail. Qu'elle n'est pas historiquement la création de bureaucrates, sinon le gâteau sur lequel ils se sont jetés, elle est le fruit d'un long processus de maturation de la conscience ouvrière qui part de l'époque des canuts et remonte même plus loin dans l'histoire, passe par les diverses formes de société de résistance, de secours mutuel et par les syndicats de métier.

Le syndicalisme, aujourd'hui comme hier, ne peut reposer sur la seule spontanéité de la lutte. Suffit-elle pour donner une réponse au salarié dont la feuille de paie est faussée, dont le préavis n'est pas respecté ? L'assemblée répond avant tout à des péripéties de lutte, mais en dehors d'elles, que fait-on ? Rien ?



Si l'on vit dans le monde du travail, on sait que le syndicalisme est dangereux dans sa pratique sécurisante des acquis. Il est vrai que le syndicalisme sans perspective révolutionnaire globale s'est fait prendre au piège de la lutte parcelaire. Revendiquer l'amélioration de la vie de la classe ouvrière, sans avoir la conviction inébranlable que seul un changement de structures peut mettre un terme à l'oppression et à l'exploitation de tous les individus, c'était tomber dans le piège du syndicalisme qui, pour être efficace et crédible, se limitait à la revendication.

La politique des acquis qu'il faut maintenir, la façon de développer les luttes sans remettre en cause la grille des salaires, la hiérarchie, mais en insistant, au contraire, sur l'aspect non négociable de la sécurité, de la fonctionnarisation, de la qualification, allait porter peu à peu le syndicalisme comme le représentant des travailleurs auprès du patronat, un partenaire gênant et encombrant, mais néanmoins un garde-fou dans les périodes de flottement.

Un syndicalisme qui allait donner la primauté aux structures verticales (par branches d'industrie) sur les structures horizontales de coordination mise en valeur par Pelloutier au travers de ses bourses du travail fédérées. Nous n'exprimons cela que pour mieux nous faire comprendre des camarades qui sont aujourd'hui anti-syndicalistes en réaction au poids important, sinon primordial, qu'ils donnaient au syndicalisme il y a encore peu

où il fallait tenir compte de l'existence des syndicats, ne se posait pas de la même façon.

Le mouvement espagnol anarchiste et anarcho-syndicaliste ne s'est ouvert au débat du conseilisme qu'après la mort de Franco. C'est dire que les différentes expériences révolutionnaires n'ont pas posé ce débat et que le syndicalisme libertaire n'a pas été hégémonique au point d'étouffer l'initiative des travailleurs, mais qu'au contraire les collectifs ont pu se réaliser grâce à l'appui des syndicats et en particulier de la C.N.T.. L'anarcho-syndicalisme espagnol ne s'est jamais posé, dans le passé, le problème de l'assemblée ou du conseil de la façon dont on le pose aujourd'hui. D'abord, il comportait en lui-même un certain nombre de points qui ne pouvaient appeler le conseilisme à son remplacement : la rotation des responsabilités et pas de sécurité pour les gens, en ayant pour eux la prison, sinon les balles comme pour Salvador Seguí, secrétaire général de la C.N.T., pas de fonctionnarisation comme dans les grands syndicats, une autonomie de la section syndicale et une initiative incomparable avec celle des autres syndicats, une réponse rapide à donner à des situations de dictature ou militaire, comme en 36.

Ce n'est pas parce que tout n'a pas toujours été rose, et rien n'est entièrement rose, que tout est à rejeter. Dans l'Italie de 1920, l'Union Syndicale Italienne, à une de ses périodes où le caractère anarchiste était le plus marqué, ne s'est pas opposée aux conseils d'usine de Turin.

L'assemblée ou le conseil en période de calme n'a plus de sens et subit la récupération aussitôt ; l'assemblée ou le conseil, sans autres structures, après l'euphorie de la révolution, cède au chantage ou à la pression de l'Etat qui, lui, va assumer la coordination des activités économiques, qu'il faudra bien assurer aussitôt, si l'on veut manger et assurer le minimum à tous. Hors de cela, le salut sera offert par les premiers politiciens opportunistes qui sauront être les hommes du moment. Voilà la réalité.

Le lien indispensable qui doit relier l'organisation de tous les instants et l'assemblée des travailleurs, quel que soit le terme par laquelle on la définit, soviets ou conseils, c'est le comité de grève, choisi par tous les travailleurs, et en période révolutionnaire, c'est le comité de gestion et des délégués mandatés et révocables par l'ensemble des travailleurs, syndiqués ou non, de l'entreprise ou du secteur concerné.

Que s'est-il passé en Espagne, en 36 : est-ce la C.N.T. et l'U.G.T. qui auraient collectivisé sans les travailleurs ? Encore aujourd'hui, la C.N.T. a conservé cette pratique, que l'on a retrouvée, par exemple, dans la fameuse grève des pompistes, qui consiste à impulser, même lorsqu'elle est la seule centrale représentée dans l'entreprise (avec 80% d'affiliés dans le secteur), le comité de grève, le temps de la lutte, choisi par tous les travailleurs, réunis en assemblées, qu'ils soient syndiqués ou non.

Groupe FRESNES-ANTONY

informations internationales

Angleterre

Sur un procès...

Avec la fin du procès des « personnes inconnues », nous avons, à coup sûr, assisté au premier des jugements politiques des années 80. Combien d'autres auront lieu d'ici le 1984 d'Orwell, et quelle sera la proportion de jurys librement choisis ? Les extrémistes de droite et le centre se ralliant dans une lutte anti-libertaire, le gouvernement libéral a trouvé là un équilibre avec l'anti-fascisme unificateur de la gauche. Cependant, l'anti-nazisme de la gauche n'est pas aussi obsessivement malade avec les meurtres et les attentats non résolus, d'autant plus que la police insiste sur le fait que ceux-ci ne constituent pas un danger pour l'ensemble de la société, et qu'il n'y a pas de conspiration. Ce qui est peut-être vrai. Mais de l'autre côté, la lutte anti-libertaire du gouvernement permet de découvrir dans sa police et dans ses services de sécurité des éléments si vigilants, si obsédants qu'ils dénichent des conspirations de gauchistes avant que rien n'arrive, et ce, grâce aux préjugés des officiers de police et des procureurs qui mènent les procès de telle sorte que le jury peut croire à des faits non établis, et même partager un scénario où les anarchistes sont présentés comme capables, - mais heureusement que la police est là pour les en empêcher ! -, de détruire la société dans laquelle nous vivons.

Ronan Bennet, la cible principale de la police et des agents de sécurité, était la plus vulnérable des victimes. Ayant passé 18 mois dans le camp de Lon Kesh, Ronan bénéficia finalement d'un non-lieu dans l'assassinat d'un agent de police de Belfast. Sachant qu'il n'était pas en sécurité s'il restait en Irlande du nord, il fut obligé de quitter son pays et de venir en Angleterre.

Comme beaucoup d'autres prisonniers d'Irlande du nord, à la fois loyalistes et républicain, Ronan s'était intéressé à l'anarchisme pendant sa captivité dans le camp de concentration britannique, et il avait des contacts avec Iris Mills de l'*Anarchist Black Cross*. Ayant établi un lien d'amitié avec Iris, grâce à la correspondance échangée, Ronan alla vivre avec Iris et son mari, Graham Rua, à Huddersfield.

Informée de sa participation croissante dans l'*Anarchist Black Cross*, la police locale ayant reçu des ordres de Londres, s'occupa de surveiller la maison de Huddersfield. Obsédée par la menace d'une situation conflictuelle à l'irlandaise qui se développerait dans le cœur du monstre, et consciente des contacts et des collaborations entre des mouvements anarchistes anglais ou européens et les tendances les plus radicales du mouvement républicain irlandais, la police passa à l'action et arrêta tous ceux qui vivaient à la maison de Huddersfield. Ronan et Iris furent arrêtés en vertu de la loi de « prévention du terrorisme ».

Incapables d'apporter la moindre preuve sur le « danger social » que représentait Ronan, à part le fait qu'il était irlandais, Ronan fut libéré, à la surprise des policiers qui avaient fabriqué l'arrestation : n'est-il pas un anarchiste ? Lui-même et Iris, ne l'ont-ils pas admis ? Plus tard, tous les journaux, même le *Guardian* qui se prétend « objectif », reprirent l'expression de la police, « des gens qui se déclarent anarchistes », comme si cela était déjà une preuve suffisante de culpabilité.

Ayant fait comprendre à Ronan qu'elle croyait que son acquittement pour le meurtre d'un policier était injuste, la police lui dit que d'une manière ou d'une autre « ils allaient le coincer ». Aussi,

la fois suivante, le coup fut monté avec plus d'attention et de sérieux.

Le procès contre Iris, Ronan et les autres accusés, dans ce qui est connu comme le « jugement des personnes inconnues », fut coordonné et préparé par le spécialiste de la répression contre l'anarchisme, l'inspecteur Roy Cremer, assisté cette fois-ci par des agents de la GSG-9 allemande, qui travaillent à Londres. Quand Ronan et Iris furent de nouveau arrêtés à Londres, les accusations étaient plus précises : « conspiration en vue de causer des explosions », après tout, que pourraient bien faire des gens qui avouent être des anarchistes avec de la farine, du sucre, de l'herbicide et des fils électriques à la maison ?

Comme c'est le cas dans tous les procès pour conspiration, l'arrestation d'une personne entraîne celle d'une autre, puis d'une autre et d'une autre encore, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'Etat considère qu'il y a suffisamment de gens en prison pour que le jury, - s'il y en a un -, puisse avoir bonne conscience en acquittant tous ceux sur qui les charges sont infimes, et en condamnant ceux qui sont présentés comme les « vrais conjurés ».

Au fur et à mesure que les investigations et les enquêtes avaient lieu, et donc que les « évidences » et les « preuves » de la conspiration perdaient tout leur poids, les terribles accusations diffusées par une certaine presse, - genre *For Police* et autres -, qui avait montré comment ces anarchistes avaient pactisé avec le Diable Lui-même pour détruire la société, furent laissées de côté et substituées par des accusations de vol - les motivations idéalistes du début devenaient ainsi des mobiles basement matériels !

Et voici les faits : un Allemand inconnu se présente chez un ami de Trevor Dawton, l'un des accusés, et « oublie » dans un coin une valise remplie d'armes. L'Allemand anonyme disparaît, et le paquet n'a plus qu'à être ramassé par la police. On le voit, cette histoire montée de toute pièce à la même crédibilité, la même solide fragilité que n'importe quelle manœuvre politique.

Cependant, pour démontrer leurs accusations, les juges se limitent à répéter que les accusés sont tous des menteurs : malheureusement, à chaque fois que l'accusation traitait quelqu'un de menteur, la défense apportait les preuves du contraire. Par exemple, la police maintient que Ronan, lorsqu'il fut arrêté, essaya de s'enfuir. La défense apporta alors le témoignage d'un taxiste qui passait par là à ce moment, mais lui aussi fut traité de menteur ; par hasard, le client de ce taxiste, un avocat, put confirmer le témoignage du « menteur »...

Les préjugés et les lieux-communs des juges arrivaient à point caricatural. On demanda, par exemple, à chaque témoin cité par la défense, s'il croyait en Dieu ; en effet, les juges avaient décidé que tous les anarchistes devaient être des athées. Dans le même style, le procureur déclara qu'une femme qui vit avec un homme - sans être son épouse par la grâce divine du mariage - ne pouvait être que sa « maîtresse », et il ajouta que toutes les femmes devaient partager les opinions de leurs maris. Dans ces circonstances, on ne peut pas s'étonner que le socialisme libertaire soit considéré comme l'équivalent d'un crime, et que n'importe quel militant soit comparé à un bandit de grand chemin... Il est intéressant de rappeler que l'opinion du juge sur la violence s'est déjà déclarée dans un procès précédent où

il avait déclaré, à propos d'un homme qui avait volé une voiture, que « la meilleure forme de traitement psychiatrique ne doit pas être administrée dans la tête mais dans le derrière »...

Prenez un dernier exemple de ce délire paranoïaque non-critique : un livre qui n'a rien d'illégal, *Le livre de cuisine anarchiste* a été trouvé chez l'un des accusés, et aussitôt il est présenté comme une preuve ir-ré-fu-table de culpabilité : avoir un livre chez soi implique partager toutes les opinions de son auteur ! Heureusement, aucun des accusés n'avait dans sa bibliothèque...

En dernière instance, on doit se rapporter au jury. A-t-il été influencé par la bêtise de la presse à scandale ? N'y avait-il pas une pression et un chantage dans le fait que ses membres avaient été contrôlés, avant d'être choisis, l'examen ayant été effectué par des fonctionnaires d'un comité anonyme sorti tout droit d'un roman de Kafka ? Ont-ils jugé en fonction de cette menace : qu'ils pouvaient être eux-mêmes les victimes du procès suivant ? Dans quelle mesure la présentation tendancieuse et irrationnelle des anarchistes, suivant les clichés et les stéréotypes des juges, a-t-elle influencé le jury ? Et quel poids avait alors la sincérité évidente de tous les accusés, en particulier celle de Ronan, le principal visé ?

Qui peut savoir les influences que subit un jury avant de rendre ses décisions ? De toute manière, cela ne change rien. La principale leçon à tirer de ce procès est que les accusés ne doivent pas rentrer dans le jeu de l'accusation, comme ce fut presque le cas lorsque la défense a demandé le droit de veto sur le jury. Heureusement, les accusés se sont rendus compte du danger qu'il y avait à soutenir la force judiciaire dont ils étaient victimes.

La question essentielle est de savoir, maintenant qu'une nouvelle décennie commence, si la police sous toutes ses formes (depuis les services secrets jusqu'aux brigades anti-terroristes en passant par les autres instruments et forces répressives d'un gouvernement réactionnaire) va se contenter de fabriquer des affaires contre tous ceux qui ne soutiennent pas l'ordre établi, ou si elle va passer maintenant elle-même à juger et condamner les gens qui osent s'affronter aux lois et aux décrets des Maîtres de la Vie ?!

Stuart Christie

Communiqué :

Le procès des anarchistes anglais accusés de « conspiration avec des personnes connues et inconnues », qui commença le 20 septembre 1979 à Londres, a pris fin le 18 décembre 1979.

Le jury qui en avait remplacé un autre, récusé par la police, a reconnu non coupables les cinq anarchistes inculpés, et ils ont été, peu après, mis en liberté.

Ce procès qui a duré trois mois (!), a permis de mettre en évidence les procédés actuels des polices des pays démocratiques pour justifier sa répression politique. Ne se laissant pas impressionner, le jury anglais a rejeté la machination policière contre ce groupe d'anarchistes que les défenseurs de l'ordre établi voulaient - à tout prix - compromettre dans une conspiration... contre l'Etat et la société anglaise.

Les prisonniers politiques en Uruguay

Depuis 1971, la principale prison pour prisonniers politiques en Uruguay est la prison Libertad (Liberté). Le nombre des détenus oscille autour de 1475. Parmi eux, certains ont été condamnés à la suite de procès, d'autres sont passés devant des tribunaux militaires et d'autres encore sont détenus sans procès ni condamnations, ni possibilités de faire valoir aucune forme d'*habeas corpus*.

Le régime habituel

Depuis que les autorités militaires ont pris en charge la prison de Libertad, la situation des prisonniers s'est considérablement aggravée. Les cas de tortures, vexations et autres sont variés. A titre d'exemple, on peut citer les cas suivants, sur lesquels des preuves testimoniales existent : en plein hiver, avec des températures oscillant autour de zéro degré, on brûle ou l'on met en pièces les vêtements chauds, la nourriture est renversée sur les lits des prisonniers qu'on oblige à s'asseoir ensuite dessus puis à la manger. Les livres, lettres de parents sont déchirés régulièrement, etc. Les détenus sont conduits à coups de pieds par une escorte, réveillés au milieu de la nuit par des jets d'eau froide en plein visage. Les aliments qu'apportent les parents sont mélangés (le café est mélangé à la confiture, au tabac, au lait en poudre, etc.).

Ces mauvais traitements ne sont pas toujours constants, ni généralisés. Ils se développent de façon imprévisible dans certains secteurs de la prison, affectent par période certains détenus plus que d'autres, puis cela change. Parfois, mais rarement, cela cesse et un traitement plus « correct » semble s'établir. De cette façon, une tension permanente existe sur la base d'un harcèlement variable.

L'alimentation habituelle

La volonté de briser les détenus se fait également par l'intermédiaire de la nourriture. Celle-ci est insuffisante. Les maladies gastriques affectent une grande partie des prisonniers.

Une anecdote connue montre bien l'insuffisance d'alimentation. Le père d'un détenu, dont le fils souffrait d'un ulcère aux intestins, se plaignait auprès d'un officier de la prison de la nourriture donnée aux prisonniers. L'officier répondit : « C'est faux, la nourriture est excellente. La preuve, c'est que j'emène chez moi des morceaux de première qualité », avouant ainsi le vol permanent d'aliments commis par le personnel militaire.

L'insuffisance de l'alimentation est si évidente que les parents des détenus ont été autorisés à leur amener de la nourriture une fois par mois. La variété et la quantité des aliments ont été déterminées par les autorités de la prison, de façon à ce que la nourriture demeure insuffisante, sans parler des énormes difficultés économiques que cela suscite pour les familles.

Les conséquences habituelles

La brutalité atteint donc les parents des prisonniers politiques. Les examens antérieurs et postérieurs aux visites sont humiliants, plus particulièrement pour les femmes. Pour avoir serré son fils dans ses bras avant de s'en aller, une femme a été publiquement insultée devant son fils, d'autres détenus et d'autres visiteurs, à tel point que son fils a tenté de se suicider à la fin du mois d'octobre dernier.

Pour toutes ces raisons, les morts de détenus sont fréquentes, bien qu'il soit difficile de fournir des chiffres sûrs sur les tentatives de suicide, « réussies » ou pas. Le déséquilibre psychique chez les détenus est bien évidemment très fréquent. Et puis le silence des autorités sur l'état de certains détenus fait partie des méthodes utilisées pour plonger les parents dans l'inquiétude.

L'arbitraire habituel

A tous ces facteurs - mauvais traitements, vexation des détenus et de leurs parents - s'ajoute un autre élément fondamental dans le système carcélaire de la prison de Libertad, qui résulte de l'absence d'un règlement intérieur qui puisse servir de garantie pour les détenus. Ainsi donc, la réglementation en vigueur est tout simplement l'arbitraire. La conduite des détenus est soumise à l'humeur du personnel de garde. Ce qui est correct un jour est sanctionné le lendemain ; on ne sait pas ce que demain réserve.

Cet arbitraire s'applique aussi aux parents. En principe, les visiteurs peuvent regarder librement le détenu auquel ils s'adressent. Mais parfois, ils sont obligés de marcher, les yeux tournés vers le plafond, tout en parlant au prisonnier...

Les nouvelles circonstances

Il est important de préciser que ce régime inhumain s'applique depuis plusieurs années. La solidarité entre détenus et entre parents des détenus a, seule, permis de le supporter.

Le personnel militaire de la prison qui normalement a été fourni par divers régiments, a été substitué par un groupe de gardiens dont on ignore tout du corps auquel ils appartiennent. Dans leur activité répressive, ils sont encadrés et encouragés par trois officiers : Romanelli, Grosso et Nunez. Tous les éléments d'harcèlement se sont multipliés, mais le plus important est qu'à cela est venu s'ajouter d'autres signes significatifs qui doivent être considérés.

Les menaces de mort envers certains détenus commencent à se multiplier. Il est fréquent que durant la nuit retentisse la sonnette d'alarme de la prison pour de prétendues fuites ou mutineries, cela dans le seul but d'accroître la tension et les mauvais traitements. Certains détenus sont sortis à coups de pieds de leur cellule, menés dans la cour de la prison et soumis à un simulacre de mise à mort devant un peloton d'exécution.

De toute façon, étant donné le manque quasi total de défense dont souffrent les détenus politiques de la prison de Libertad, l'unique moyen de prévenir un génocide possible est de rendre publique cette dénonciation dans le monde entier.

D'après informations transmises par les membres des familles des prisonniers politiques d'Uruguay



DES FILMS... DES LIVRES...

En cette période de fin d'année, les écrans noirs s'animent des guignoleries des Charlots, de Funès et autres bronzés. Pourtant, dans ce flot, quelques perles risquent fort de passer inaperçues. D'abord, un film suisse, *Les petites fugues* de Yves Yersin.

Loin des prétentieuses et esthétisantes paraboles de Tanner ou de Gorette, voilà un film qui nous apporte une bouffée d'air des montagnes. L'histoire simple d'un ouvrier agricole, âgé, qui découvre les voyages grâce à un vélomoteur, puis l'art grâce à un polaroid, nous fait rire souvent, mais avec toujours cet arrière-goût de fiel du « rire noir ».

Un acteur formidable, Michel Robin, prête ses traits à Pipe, et cela n'est pas si courant que le cinéma s'intéresse à la fois à la campagne et à la vie de ce petit monde des travailleurs agricoles (natifs ou immigrés) sans tomber dans un naturalisme de bazar et moralisateur.

Ensuite un film français, tiré de *Ajar, Gros Cabin* de J.P. Rawson, vieux routier du cinéma, mais dont c'est la première réalisation. *Ajar* au cinéma, j'avais peur : le lamentable *Vie devant soi*, malgré Signoret, me faisait craindre le pire, il n'en est rien. Carmet est bon et même s'il ressort souvent diminué des rencontres avec Manfredi (cabot sublime), il porte bien le texte difficile du bouquin. Le cinéma est l'art de voir, avec ce film, c'est

aussi l'art du dire. Je ne peux résister à quelques citations qui, je le pense, montrent bien le caractère de désespérance glacée de cette « œuvre » : « une solitude plus une solitude, cela ne fait pas une communauté de solitudes, mais deux solitudes ». « Les gens dans la rue sont malheureux de vivre dans des corps qui ne leur appartiennent pas ».

« L'argent ne fait pas le bonheur, la preuve, il est le nerf de la guerre » ou encore cette phrase terrible dans la bouche d'une prostituée : « L'amour doit se monnayer, sinon il n'aurait pas de valeur, l'argent non plus d'ailleurs ». Mais Rawson a aussi su faire du roman d'*Ajar* plus qu'un recueil de mots d'auteur, un film qui nous prend à la gorge de bout en bout. Certaines scènes sont géniales, la visite à la prostituée, les « soins » de Manfredi qui apprend à Carmet à lutter contre la solitude en lui apprenant à devenir ventriloque pour faire parler les objets. Ce film est un réquisitoire désespéré et d'une rare amertume contre la « société moderne », et je dois dire qu'à la sortie, les questions qu'il nous pose, ne sont pas de celles qui nous amusent ou stimulent notre goût de vivre. La fin du film nous fait malgré tout un clin d'œil et Cousin/Carmet nous dit vivre, même s'il faut être seul, sinon ce serait un lâcheté et je n'ai pu m'empêcher de penser à cet autre grand « clown triste » Woody Allen (1) qui disait : « Je suis tellement lâche que mon suicide devra être un meurtre pour un autre ».

Et, bien sûr, Noël a vu revenir sur nos écrans l'usine Disney. Cette année, c'est *Le livre de la jungle*, l'un des moins mauvais, il faut bien le dire (avec le formidable *Fantasia*, mais c'est une autre histoire, celle de la musique), même si les habituels poncifs disneyens sont là : asexualité, moralisme, mysoginie, (j'attends avec impatience qu'une féministe nous fasse la critique du Disney World) et surtout son habitude de prendre les gosses pour de bons petits sauvages (chers à Rousseau) et le livre de Kipling (2), là-dedans, n'en ressort pas intact.

J'aurais aimé voir *Seigneur des anneaux* tiré de Tolkien (3) par Lischka (celui de Fritz le Cat), mais il semble bien que les distributeurs français « pays de Descartes » n'aient pas osé tenter le coup de la féerie, la vraie, enfin il reste le livre et un splendide album de dessins de Alph Desneuve : *Tolkienneries* chez Ponte-Hirone qui permettra à nos chères « têtes blondes » (ou brunes, noires, russes, etc., quelle connerie le langage écrit) de rêver un peu moins bêtement qu'aux exploits de Goldo-Chirac.

J.C. BARETTE du groupe l'Entraide

- 1) Dans *Woody Allen Opus 1 et 2*
- 2) *Je n'ai aucune admiration pour ce vieil aristocrate colonialiste, mais il savait au moins manier le matériau « langage » qui était celui de sa profession d'écrivain*
- 3) *Livre de Poche, 3 tomes, n° 4700, 4701, 4702 ; et Bilbo le Moutin dans la collection « J'ai lu » n°486.*

RATATAPLAN

de Maurizio Nichetti

RATATAPLAN fut l'évènement ou la surprise, comme vous voulez, du dernier festival de Venise. Un film d'une durée d'une heure trente, avec une dizaine de répliques pour les dialogues, le reste n'est que gags et pitièreries de Nichetti. RATATAPLAN renouvelle avec le burlesque façon Buster Keaton, je ne veux pas les comparer, mais seulement situer le film.

L'histoire est celle d'un jeune ingénieur au chômage, habitant à Milan, dans une sorte de petit immeuble qui abrite un vieillard en train de moisir sur sa chaise, une mère enceinte appelant sans cesse son fils, et d'autres faits de ce lieu où Nichetti s'en donne à cœur joie, qui donnent des scènes hilarantes, un moment assez fort de cette comédie. RATATAPLAN qui est un film presque muet, nous rappelle que l'on peut rire aussi avec des gags et de l'imagination. Bien que descendu par la plupart des critiques, on reparlera de M. Nichetti.

Pascal BRU

BUFFET FROID

de Bertrand Blier

Froideur angoissante d'une station du RER, cité regroupant des tours d'une vingtaine d'étages, avec ascenseurs qui ne fonctionnent pas, rues mal éclairées, bordées de pavillons avec leur rituel chien qui gueule et prêt à mordre sur n'importe quel, c'est dans ce décor peu vivable qu'est la banlieue parisienne que Depardieu, Carmet, Blier, évoluent dans la majeure partie du film. Carmet, l'étrangleur de femmes uniquement, avoue à Alphonse Tram (Depardieu), habitant une de ces tours, chômeur et veuf depuis peu, qu'il est l'assassin de sa femme ; on sonne c'est Blier, commissaire et voisin du dessous de Tram.

« Bonjour commissaire », dit Depardieu et désignant Carmet : « je vous présente l'assassin de ma femme ».

« Enchanté » répond Blier, puis estime « qu'il vaut mieux laisser un coupable en liberté que de le mettre en prison où il risquerait de contaminer les innocents ».

BUFFET FROID n'a pas d'histoire, ce sont des situations loufoques dans lesquelles le trio, après avoir fait connaissance (comme ci-dessus), nous entraînera tout au long du film où crimes et cadavres seront des compagnons permanents de nos trois banlieusards.

Les dialogues n'ont rien à envier aux scènes, trempés d'humour noir, bien menés du début à la fin et qui font l'une des richesses de BUFFET FROID.

Carmet est étonnant, Depardieu tel qu'on le connaît, toujours aussi bon, Blier excellent, il se sent vraiment à l'aise dans des rôles de grandes gueules où il manie le « gros mot » comme peu de comédiens savent le faire.

Bertrand Blier nous donne la possibilité de découvrir un film plus qu'original à tous les niveaux. A voir et à conseiller.

P.B.



Essertenne, un petit patelin de Saône-et-Loire, pas loin de Montceau-les-Mines. C'est ici que naquit Benoît Broutchoux, le 7 novembre 1879. Son dabe, Sébastien Broutchoux, était métallo. Sa mère, Claire Lazareth, n'avait sans doute jamais entendu jacter du malthusianisme, car elle pondit huit marmots, dont

Benoît était l'aîné. Tout même, il commença à turbiner comme charretier dans une ferme. Puis il se retrouva galibot au fond des mines de la Compagnie de Blanzay, à Montceau. Boulot boupprement dégueulasse, et dangereux, avec ça : à 14 piges, Broutchoux s'esquinta une quille. Ça lui valut une invalidité de

15 %, et il ne remit plus jamais les arçons au fond. Deux ans plus tard, il quitta ses vieux pour aller trimarder au hasard des routes. Un beau jour de 1898, il débarqua sur le pavé de Pantruche. Là, il s'embaucha comme terrassier au chantier du métropolitain. C'est à cette époque qu'il commença à fréquenter les milieux



anars et syndicalistes. Le raffut des bombes des adeptes du «manuel du parfait petit dynamiteur» s'était vu depuis quelques années, et les compagnons anarchistes se tournaient vers un autre moyen de chambardement : la grève générale. Pour se bagarrer contre les bouffe-galette, les singes,

les patrons et tous les vampires capitalisses qui sucent le sang des pue-la-sueur, les prolos commençaient à se grouper en syndicats. La Fédération des Bourses était née en 1892, et la Confédération Générale du Travail s'était formée trois piges plus tard. Les anarchistes, sous l'impulsion de zigues comme Fernand Pelloutier,

étaient venus y mettre leur grain de sel : pas question de laisser les sociaux réformistes foutre leurs sales patentes sur le mouvement syndicaliste ! Les bons bougres prirent bэфéз d'influence dans les bourses du travail,

à suivre

Bande dessinée tirée de
Les aventures épatantes
et véridiques de
Benoît Broutchoux
par Phil et Callens
Prologue :
les premières bagarres
En vente à Publico 48 F

Sommaire

- PAGE 1
Editorial
- PAGE 2
Activités F.A.
- PAGE 3
En bref - communiqué
Amis lecteurs
Changer la vie
Sabotage
- PAGE 4
Syndicat ou conseils ouvriers
Anomie du capital...
- PAGE 5
Syndicats et conseils ouvriers
Psychiatrie
- PAGE 6
Relations Internationales
- PAGE 7
Cinéma - Bande dessinée
- PAGE 8
En Asie centrale...

En Asie centrale, les hommes meurent, à Paris, l'or flambe !

Ce n'est pas la guerre, nous dit-on !...

La mobilisation non plus, ce n'est pas la guerre!

En Afghanistan, les vieux messieurs du Kremlin viennent d'avancer un pion sur l'échiquier international, à Washington, les oies du Capitole s'égosillent et battent des ailes, alors qu'apeuré par le vacarme, le coq gaulois dresse son cou déplumé et hume le vent. Joyeuse année pour le fossoyeur, joyeuse année pour les marchands d'armes, joyeuse année pour les galonnards. Le bruit des bottes qui pataugent dans le sang, au son de l'Internationale, s'entend jusque dans les officines qui entourent la Bourse, ce temple de la bêtise, et la bourgeoisie française qui n'a pas de classe, se rue sur le Napoléon pour l'entasser dans son bas de laine, pendant que nos politiciens, le menton dressé vers la ligne bleue des Vosges, ergotent sur la constitutionnalité des lois imbéciles qu'ils ont votées, sans lire. Un pied puissant risque d'écraser cette motte - la Terre - lancée dans l'infini et où grouille une race humaine complètement déboussolée par les catastrophes en chaîne qu'elle déclenche. Carnaval abrutissant que bercent les litanies des grands prêtres des religions sanglantes, que l'homme a inventées pour limiter ses conneries et qui, finalement, le poussent vers l'apocalypse !

Mais je m'excuse auprès du lecteur du ton de ce texte, paraît qu'il faut pas ! Le gauchisme brailard et donneur de leçons, celui de toujours, « qui rejoindra, pour défendre la patrie » (!), après avoir aboyé, dans le style de Gustave Hervé ; le gauchisme cloue au mur ou plutôt clouerait au mur, si sa plume était moins débile, ceux qui dénoncent les dangers de la guerre qui rôdent autour de nous. Paraît qu'il faut pas ! Pourtant, nous y allons tout droit à la guerre, sous une forme ou sous une autre, en empruntant le chemin qui fut celui de la dépêche d'Ems, de l'attentat de Sarajevo, de Dantzig, pour lequel personne ne voulait mourir, mais dont la chute fut la préface à 50 millions de morts ! Et, n'en déplaise à *Libération*, le ton de la tragédie convient mieux que l'esprit de l'escalier, pour parler du sort que nous préparons les deux grands impérialistes qui labourent les corps de gens qui ne cèdent pas assez rapidement le passage ! Et, ceux qui comme moi, vécurent deux guerres mondiales, savent bien ce que fut la jobardise des personnages qui, en 14 comme en 39, n'y croyaient pas et qui se retrouvèrent dans les tranchées ou dans les camps, où ils purent méditer pendant des années sur l'inconstance des peuples et sur la crapulerie des gouvernements.

On peut discuter des motivations des Russes qui, après avoir pénétré en Afghanistan pour ce qui apparaissait comme une simple opération de routine, sont conduites par les circonstances à une campagne militaire sans concessions, avec le risque d'allonger leurs communications, de s'aliéner l'Islam, de s'attirer des représailles du « monde libre ». S'agit-il d'un pas de clerc, d'un risque calculé, ou de la volonté délibérée de braver l'Amérique, engluée en Iran ? Qu'importe, les dés sont jetés ! Cependant, ceux qui comptent sur la faiblesse apparente de l'administration américaine pour « arranger le coup », se trompent ! Les démocrates, comme les dictatures, ont leur méthode pour pousser les peuples dans la guerre et si ces méthodes sont différentes, elles n'en sont pas moins efficaces !

Avec Hitler, Staline ou Brejnev, c'est le coup de poing sur la table, l'adversaire placé devant le fait accompli, avec une chance raisonnable sur deux de réussite, sans plus ! Ça peut donner Dantzig et la guerre, Pra-

gue et le recul des Américains, ou Kaboul et... ? Les peuples, soigneusement préparés par la presse unique, par la propagande unique, par le parti unique, réagissent bien... et de toute manière, se tairont ! Et puis les cinquièmes colonnes fascistes ou communistes seront efficaces ! Personne ne s'attend à ce que les 20% d'abrutis qui votent communiste, changent d'opinion parce qu'en Asie centrale, on massacre à l'aide de chars et d'avions sophistiqués des milliers de paysans armés de pétroliers.

Pour les démocraties et singulièrement la démocratie américaine, c'est différent. En Amérique, la démocratie, ça existe, et il faut préparer le peuple, si on veut qu'il

lique, Munich par exemple, le temps de faire accepter la guerre par des peuples dits « démocratiques » !

Mais les peuples, alors ? Soyons sérieux ! Deux fois, une fois en 1914, une fois en 1939, ça suffit pour comprendre ! Les peuples n'ont jamais empêché une guerre. On les a toujours eus par le bout du cœur ou par la crainte. Même s'il est arrivé que les peuples transformant provisoirement une défaite militaire en révolution, les peuples étaient d'abord partis en guerre, la fleur au fusil comme en 14, ou la merde au cul comme en 39, mais de toute manière, ils étaient partis et ils partiront ! Il suffit de

dans l'existence. Mais lorsque le mécanisme se dérègle, l'homme devient du bétail qu'on conduit à l'abattoir ; avec le sentiment d'être auto-guidé, tous ressorts brisés, il marche alors vers son destin : la guerre, la prison, la misère, la mort, comme un automate, sans même essayer « ce geste inutile » qui le différencierait des autres, avec seulement au cœur l'espoir du miracle, celui du curé ou du philosophe, qui l'arrachera des mains du destin, comme si le véritable miracle n'était pas celui du condamné qui saute à la gorge du bourreau, en risquant le tout pour le tout ?

La civilisation judéo-chrétienne pourrait l'homme, celui qui commande, celui qui obéit ! Ce monde où nous vivons, est basé sur deux éléments qui se conjuguent pour l'abrutir, l'un est l'acceptation de l'autorité, l'autre le refus de la responsabilité. Quelle que soit la place qu'ils occupent dans le système, tous les hommes sont conduits par ces deux éléments essentiels au maintien de la société hiérarchisée. Ils attendent qu'on leur dise ce qu'ils doivent faire et ils transmettent à d'autres les ordres qu'ils ont sollicités, pour dégager leurs responsabilités et se donner bonne conscience devant l'échec !

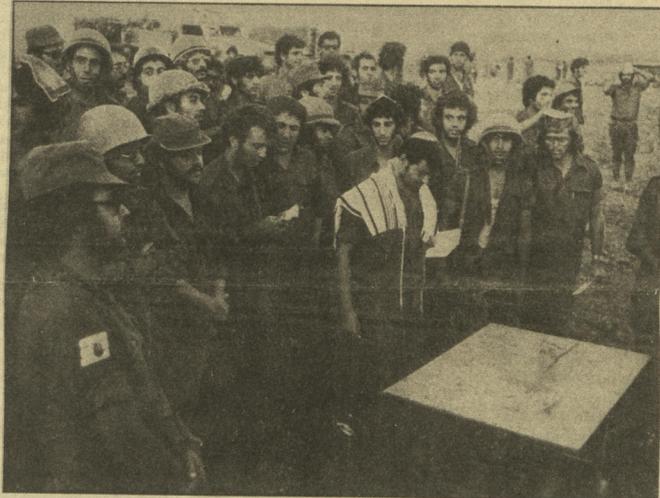
Quelques-uns, des « caractériels » au regard de la société de classes, échappent au long fourmillement du troupeau. Ceux-là sont l'avenir ! Non, ils ne détourneront pas le cours de l'histoire, ils n'arrêteront pas la guerre en Asie centrale, personne, pas même les Russes, ne peut arrêter ce qu'apprentis sorciers ils ont déclenché. Mais ils sont autrement, et justement parce qu'ils sont autrement sur les ruines de la Cité enfouie sous ses décombres, ils trieront les pierres à partir de leurs fantasmes, pour construire autre chose, autrement !

Aucun dieu n'a jamais chassé les marchands du Temple. Guerres, crises, voilà les maillons de l'histoire. Nous vivons une époque où partout dans le monde les grands s'affrontent peut-être autant par crainte de l'autre, que par une volonté de puissance débridée. Devant ce tapage, les hommes s'affolent. Certains, comme l'autruche, refusent de voir et hurlent contre les « alarmistes », d'autres jettent de l'huile sur le feu dans l'espoir de purifier le monde. Le temps de la déification des systèmes, des structures, des morales édifiantes, est dépassé, la guerre et surtout la guerre atomique, comme la panique qui ébranlera ce qui restera de l'humanité, est une possibilité que personne ne peut nier. Devant cette éventualité, c'est d'abord l'homme qui doit se sauver, et il ne se sauvera qu'en écartant les écrans : patrie, religion, parts que l'on place entre lui et la réalité tragique qu'on lui prépare !

Il est bien connu qu'en période d'apocalypse, ce sont les grands prêtres qui poussent les hommes dans les temples où ils se sont ensevelis, sous les ruines de la maison des dieux que la foudre aura frappée. Il est sûr que c'est dehors, loin des cultes, loin des lois, loin des palais, loin de guerres, face à face avec lui-même que l'homme peut se ressaisir.

Les sociétés de catastrophes sont les sociétés où les êtres humains vivent en troupeau entouré de lois qui aboient à ses chausses. La société d'épanouissement sera une société où les hommes seront libres, responsables, et où, disait Proudhon : « on conserve toujours plus de liberté qu'on en abandonne, avec la faculté de reprendre celle-ci à l'instant où ça nous convient ».

Maurice JOYEUX



meurt pour Dantzig ou pour Kaboul ! Il faut du temps et suffisamment de coups de pied au cul, reçus ou provoqués, pour que la poire mûrisse. Rappelons-nous ! Les Américains, pendant la première guerre mondiale, sont entrés en guerre deux ans après le début des hostilités et après le torpillage de leurs navires par des sous-marins allemands ! Au cours de la dernière guerre mondiale, les Américains sont entrés en guerre après Pearl Harbor et on n'a pas fini de discuter sur celui des deux - le Japon ou l'Amérique - qui, ce jour-là, fut piégé par l'autre ! Des humiliations « salutaires » (sic), les Américains en ont eues leur part en Iran ! Suffisamment pour assurer la réélection de Carter. Mais en Iran, la Russie n'est pas directement en cause, même si cette vieille canaille de Khomeiny ménage ouvertement Moscou.

A Kaboul, les Russes ont cogné du poing sur la table, à Washington, les Américains accumulent les rancœurs. Le lieu de rencontre, l'endroit où ça pourrait faire « boum », c'est l'Europe ! Cette Europe que, par tradition, les Américains arment, poussent en avant, encouragent au combat pour la « liberté » et pour laquelle ils viennent au secours, plus tard, et pour arbitrer la situation et pour dicter leur loi aux vainqueurs comme aux vaincus !

Si une troisième guerre mondiale doit surgir des affrontements actuels, elle ne surgira pas par hasard, et autrement que celles qui l'ont précédée, à savoir l'attaque brutale d'une dictature contre une ville symbolique, Dantzig par exemple, et le repli circonstanciel sur une autre ville symbo-

constater le comportement du nôtre de peuple, pour voir le fond que l'on peut faire sur lui. Un siècle et demi de propagande socialiste, administrée sous tous ses aspects, n'a pas réussi à le dégrader et il suffit d'une menace de guerre ou d'une menace de crise pour qu'il se rue sur de l'or qu'il entassera dans sa boîte en sapin au moment de crever.

Ce peuple que Barre nous dépeint comme un peuple intelligent parce qu'il accepte sans broncher les charges fiscales qui s'additionnent et qui ont pour but de sauver le système qui l'exploite, ce peuple-là n'est ni de droite ni de gauche, il est le reflet d'une société. Corseté dans un système qui lui laisse peu de place pour se mouvoir, et dont les liens sont la famille, le travail, la patrie, le métier, l'environnement, le qu'en dira-t-on, il se rabat sur les miettes que lui laisse la classe dirigeante, et se berce de l'espoir à force de combines d'être, lui aussi à son tour, le bénéficiaire des avantages qui l'oppriment. Vous l'avez vu se ruer sur le Napoléon avec l'espoir de faire des bénéfices jusqu'à s'en faire péter le portefeuille, puis vous le voyez, le lendemain, pleurnicher car son or s'est effondré. Il gueule contre les mauvais capitalistes, ceux qui l'ont baissé, comme la veille, il plastronnait sur les bénéfices que, lui, il réalisait. Les vieux se rappellent peut-être l'histoire des lèveuses qui caractérisent la dernière guerre que la résistance ! Ses pièces d'or, ce bon peuple qu'il les bouffe et qu'il en creve !

Oui, naturellement l'homme est victime des structures qui l'enserrent, et pour s'en sortir il applique la morale qu'on lui enseigne et qui lui permet d'avancer à tâtons

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.